

clicMag

ENRICO ONOFRI

Vivaldi à l'italienne





J.S. Bach : Les Sonates pour flûte and clavier
Andrea Oliva, flûte; Angela Hewitt, piano

CDA67897 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Messe en si mineur
Chœur du Trinity College de Cambridge; Orchestra of the Age of Enlightenment; Stephen Layton, direction

CDA68181/2 - 2 CD Hyperion



Bach : Les 6 motets, BWV 225-230
The Sixteen; Harry Christophers

CDH55417 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos, Livre 6; 15 Chansons paysannes hongroises, Sz71; 3 burlesques, op 8c

Cédric Tiberghien, piano
CDA68123 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos 5; Pièces choisies

Cédric Tiberghien, piano
CDA68133 - 1 CD Hyperion



Bloch, Dallapiccola, Ligeti : Œuvres pour violoncelle seul

Natalie Clein, violoncelle
CDA68155 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Les deux concertos pour piano

Stephen Hough; Mozarteumorchester Salzburg; Mark Wigglesworth

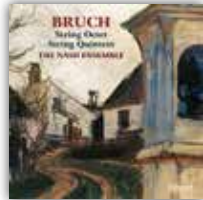
CDA67961 - 2 CD Hyperion



Max Bruch : Sérénade; Romance; Concerto pour violon n° 1

Jack Liebeck, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins

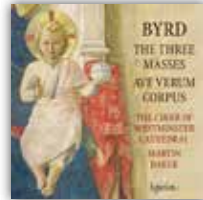
CDA68060 - 1 CD Hyperion



Max Bruch : Quintettes et Octuor pour cordes

The Nash Ensemble

CDA68168 - 1 CD Hyperion



W. Byrd : Les trois masses; Ave verum corpus

Westminster Cathedral Choir; Martin Baker

CDA68038 - 1 CD Hyperion



Manuel Cardoso : Requiem, Lamentations, Magnificat & Motets

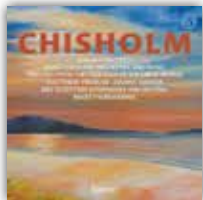
Ensemble Cupertinos; Luis Toscano

CDA68252 - 1 CD Hyperion



Gyorgy Catoire : Caprice, op. 3; Morceaux, op. 2, 10, 24; Préludes, op. 17; Valse, op. 36

Marc-André Hamelin, piano
CDH55425 - 1 CD Hyperion



Erik Chisholm : Concerto pour violon; Suite de Danse
Matthew Trusler, violon; BBC Scottish SO; Martyn Brabbins

CDA68208 - 1 CD Hyperion



F. Chopin : Œuvres pour piano

Cédric Tiberghien, piano

CDA68194 - 1 CD Hyperion



F. Chopin, F. Schubert : Sonates pour violoncelle

Steven Isserlis; Dénes Varjón

CDA68227 - 1 CD Hyperion



F. Chopin : Impromptus, vaises et mazurkas

Pavel Kolesnikov, piano

CDA68273 - 1 CD Hyperion



D. Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues pour piano, op. 87

Tatiana Nikolayeva

CDA66441/3 - 3 CD Hyperion



Chostakovitch, Kabalevski, Prokofiev : Sonates pour violoncelle

Steven Isserlis; Olli Mustonen

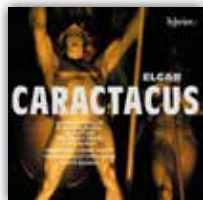
CDA68239 - 1 CD Hyperion



J.L. Dussek : Concertos pour piano op. 1 n° 3, op. 29, op. 70

Howard Shelley; Ulster Orchestra

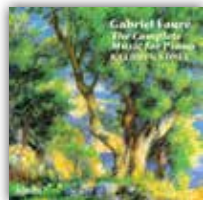
CDA68027 - 1 CD Hyperion



E. Elgar : Caractacus, Cantate pour soprano, ténor, baryton, basse, chœur et orchestre

Llewellyn; Thomas; urves; Miles; Brabbins

CDA68254 - 2 CD Hyperion



G. Fauré : Intégrale de la musique pour piano

Kathryn Stott; Martin Roscoe

CDS44601/4 - 4 CD Hyperion



M. Feldman : Palais de Mari; Intermission; Extensions / G. Crumb : Petite suite de Noël

Steven Osborne

CDA68108 - 1 CD Hyperion



G.F. Haendel : Joshua, oratorio en 3 actes

Bowman; Ainsley; George; Kirkby; The King's Consort; Robert King

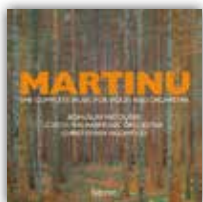
CDA66461/2 - 2 CD Hyperion



Lassen, Scharwenka, Langgaard : Concertos pour violon

Linus Roth; BBC Scottish SO; Antony Hermus

CDA68268 - 1 CD Hyperion



B. Martinu : L'œuvre pour violon et orchestre

B. Matousek, violon; OP Tchèque; C. Hogwood

CDS44611/4 - 4 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates pour violon, vol. 4

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68164 - 2 CD Hyperion



Dimitar Nenov : Œuvres pour piano

Ivo Varbanov, piano; Royal Scottish National Orchestra; Emil Tabakov

CDA68205 - 1 CD Hyperion



O. Park : Œuvres chorales

Alexander Hamilton, orgue; Trinity College Choir Cambridge; Stephen Layton

CDA68191 - 1 CD Hyperion



C.H. Parry : Trios pour piano n° 1 et 3

Trio Leonore

CDA68243 - 1 CD Hyperion



M. Reger : Mélodies choisies

Sophie Bevan; Malcolm Martineau, piano

CDA68057 - 1 CD Hyperion



R. Schumann : Novelletten & Nachtstücke

Danny Driver, piano

CDA67983 - 1 CD Hyperion



Donald Swann : Mélodies choisies, d'après Sir J. Bejeman, E. Dickinson, T. Hardy, J.R.R. Tolkien...

Felicity Lott, soprano

CDA68172 - 2 CD Hyperion



Taneiev, Rimski-Korsakov : Trios pour piano

Trio Leonore

CDA68159 - 1 CD Hyperion



M. Tippett : Symphonies n° 3, n° 4 et Si bémol

BBC Scottish SO; Martyn Brabbins

CDA68231/2 - 2 CD Hyperion



R.V. Williams : A London Symphony et autres œuvres

Elizabeth Watts; Mary Bevan; Kitty Whately; BBC SO; Martyn Brabbins

CDA68190 - 1 CD Hyperion



Musique pour Sainte Catherine d'Alexandrie

The Binchois Consort

CDA68274 - 1 CD Hyperion



Toshio Hosokawa (1955-)

"Haiku" pour Pierre Boulez, pour piano; "Spell Song", pour hautbois; "Small chant", pour violoncelle; "2 Japanese Folk songs", pour harpe; "Extasis", pour violon; "Voice", pour trombone; "Edi", pour clarinette; "Senn VI", pour percussion

Musiciens du Klangforum Wien [Florian Müller, piano; Markus Deuter, hautbois; Benedikt Leitner, violoncelle; Virginie Tarrête, harpe; Annette Bik, violon; Andreas Eberle, trombone; Olivier Vivarès, clarinette; Lukas Schiske, percussion]

0015095KAI • 1 CD Kairos

Toshio Hosokawa (1955-) inaugure la série Solo du label avec "Haiku" (du nom de ce poème très bref, traditionnellement calligraphié à la verticale, sur une seule ligne), pour piano seul et dédié à Pierre Boulez. Si cet admirateur de la musique occidentale (Webern, Beethoven) n'a manifesté un intérêt pour la musique de son pays que tardivement – et à distance –, il nourrit progressivement son esthétique, d'abord axée sur les influences fondatrices de l'avant-garde allemande, de l'exploration des variétés de styles et de traditions japonaises : "Small Chant", pour violoncelle, est un bon exemple de cette synthèse entre les deux cultures. En contraste avec "Voice", la puissante pièce pour trombone, "Senn VI", pour percussion, nous fait entendre essentiellement des silences, séparés (ou reliés, c'est selon) d'événements sonores isolés, dont Hosokawa précise, dans ses instructions, la gestuelle exacte – à la manière des coups de pinceau du calligraphe, technique à laquelle se réfère également le jeu de la violoniste Annette Bik dans Extasis. Deux chansons folkloriques interprétées à la harpe complètent ce singulier panorama d'une voix particulière dans la musique contemporaine. (Bernard Vincken)



Cecilia McDowall (1951-)

Alma redemptoris mater; O Oriens; Standing as I do before God; Adoro te devote; Deus, portus pacis; God is light; Love incorruptible; Three Latin Motets; O Antiphon sequence; The Lord is good

Trinity College Choir Cambridge; Stephen Layton

CDA68251 • 1 CD Hyperion

La musique vocale est centrale chez Cecilia McDowall (1951-), reconstruite pour sa façon de toucher, directement et sans artifice, la sensibilité de l'auditeur, au travers des compositions lyriques et intensément expressives :



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sinfonias RV 149 et 169; Concertos RV 114, 127, 129, 134, 151, 155, 158, 159, 163

Academia Montis Regalis; Enrico Onofri, violon, direction

PAS1100 • 1 CD Passacaille

Enrico Onofri entend célébrer au-delà de la singularité des œuvres, le concept de singularité lui-même "en tant qu'attribut plus ou moins manifeste de certains phénomènes comme source d'enchantement et de beauté". Le particolare désigne aussi bien l'extravagant, l'étrange

que le fantastique (cf. l'illustration de l'étui représentant une sculpture-céramique rococo fort hétéroclite). Baroque à la puissance n, comme mis en abyme à l'intérieur de lui-même car la notion de "baroque", inventée historiquement après coup, désigne "à la base" une perle irrégulière et bizarre. Ce 2e degré est d'autant plus surprenant que les œuvres sont en majorité des "concerti ripieni", donc sans solistes. Or on pourrait penser que c'est dans le jeu soliste avec ce qu'il permet d'individuation, de virtuosité, que singularité et bizarrerie trouvent leur meilleur terrain d'expression. Sauf que dans le ripieno, la singularité peut user de tous les subterfuges, se nicher n'importe où, affecter tous les paramètres : subversion des genres effaçant la différence entre concerto, symphonie et sonate, ouvrant dans le détail la voie à des combinaisons mouvantes dans un cadre apparemment unifié. Le RV 129, malgré son titre de "madrigalesco" revêt des aspects sévères avec ses citations d'œuvres religieuses ou ses réminiscences d'autres compositeurs. Même particularité plus

explicitement affirmée dans l'énigmatique RV 169 (adagio + fugue austères), dans les deux premiers mouvements du RV155, alors que, par rupture, les deux derniers relèvent du concerto avec violon soliste. Cette indistinction a pour corollaire un bousculement ou une alliance d'affects parfois violemment opposés. La singularité se traduit aussi dans l'évocation imitative d'instruments insolites comme cette conque marine, évoquée dans le concerto du même nom, élément naturel introduisant un dramatisme en opposition à la délicatesse des cordes pincées. Admirable jeu sur les timbres dans l'andante du RV149 qui combine et oppose délicatement des cordes pizzicato et des cordes avec archet. Interprétation enlevée, brillante, saisissante. Ces musiciens sont des peintres : le pinceau d'Arcimboldo est comme transposé au XVIIIe. C'est théâtral aussi : divinement goldonien ! Après ses derniers enregistrements magnifiques, Onofri fait une fois de plus des prouesses. Avec un ensemble qu'il dirige pour la première fois au disque ! (Bertrand Abraham)



Toccatas et Fugues pour violon seul : Bach, Telemann, Tartini, Biber, Bassano

Enrico Onofri, violon

PAS1004 - 1 CD Passacaille



J.S. Bach : Sonates et Partitas pour violon seul, BWV 1001, 4 et 6

Enrico Onofri, violon

PAS1025 - 1 CD Passacaille



Arcangelo Corelli : Sonate violon n° 1, 3, 5, 7, 9, 10, op. V

Ensemble Imaginarium

PAS988 - 1 CD Passacaille



Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. 5, vol. 2

Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri, violon, direction

PAS1011 - 1 CD Passacaille



Haydn à Séville. Musique ténébreuse dans l'Andalousie du 18e siècle

Orquesta Barroca Sevilla; Onofri

PAS1048 - 1 CD Passacaille



Juan Manuel de la Puente : Musique à la cathédrale Jaén

Espada; Infante; Aréjula; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri

PAS1037 - 1 CD Passacaille



Pedro Rabassa : Astro Nuevo, cantates

Doyle; Mena; Casal; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri

PAS1071 - 1 CD Passacaille



Tartini, Veracini, Mossi : Sonates pour violon

Enrico Onofri; Alessandro Palmeri; Riccardo Doni

PAS996 - 1 CD Passacaille



A. Vivaldi : Les Quatre Saisons

Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri

PAS1062 - 1 CD Passacaille



Seicento ! Musique baroque italienne virtuose pour violon

Enrico Onofri; Ensemble Imaginarium

PAS1070 - 1 CD Passacaille

opéras, cantates, antennes pour Noël et, plus précisément sur ce disque aux bons soins de la chorale du Trinity College de Cambridge, musique sacrée – Stephen Layton a dirigé ce chœur de jeunes chanteurs à la fraîcheur disciplinée au long des trois années sur lesquelles se sont étalés les enregistrements, à la chapelle du Trinity College, bien sûr, mais aussi à la St George's Chapel du château de Windsor. Chacune des pièces présentées ici a son histoire, retenons simplement celle qui, mêlant les mots prononcés par Edith Cavell à la veille de son exécution à Bruxelles par les Allemands en 1915 pour avoir abrité, soigné et aidé à fuir des centaines de soldats alliés, à une réflexion à son propos du poète Seán Street, "Standing as I do before God" est une méditation émouvante sur le sort tragique de cette infirmière anglaise, agent du Secret Intelligence Service. (Bernard Vincken)



Olga Neuwirth (1968-)

"CoronaAction: Io son ferito ahimè", pour percussion et samples; "Weariness heals wounds I", pour alto; "Torsion", pour basson; "Magic flu-idity", pour flûte et machine à écrire Olivetti; "Fumblng and Trumblng", pour trompette; "Incendo/Fluido", pour piano et CD

Musiciens du Klangforum Wien [Björn Wilker, percussion; Dimitrios Polissidis, alto; Lorelei Dowling, basson; Vera Fischer, flûte; Anders Nyquist, trompette; Florian Müller, piano]

0015097KAI • 1 CD Kairos

Même si "CoronaAction: Io son ferito ahimè" peut sembler constituer une

exception à la logique de la série Solo, puisque le percussionniste est, au long de cette pièce – qui aurait trouvé sa place à côté du Lux Aeterna de Györgi Ligeti dans la bande son de 2001, Odyssée de l'espace –, entouré du halo sonore d'un sample électronique, son choix comme ouverture du disque consacré aux compositions pour instrument seul d'Olga Neuwirth (née en 1968) conforte cette ligne centrale dans l'œuvre de l'Autrichienne : l'exploration et l'intrication des matériaux et textures, variés, mélangés et conservant malgré tout leur identité originale. Il en va de même pour "Magic Flu-idity" où coexistent flûte et machine à écrire Olivetti, ou "Torsion", pour basson, qui contraste – et cohabite – fièrement avec l'électronique. La juxtaposition omniprésente de différentes réalités sonores signe une des caractéristiques avant-gardistes de l'esthétique de Neuwirth qui, dans "Indicendo/Fluido", fait jouer un enregistrement sur

CD de notes d'ondes Martenot à l'intérieur même du piano, qu'elle utilise, au travers d'une façon innovante de préparer l'instrument, comme nouvelle caisse de résonance – une façon, encore, de repousser les limites pour cette élève de Luigi Nono et de Tristan Murail. (Bernard Vincken)



Goffredo Petrassi (1904-2003)

Partita; Toccata; Petite invention; Invention; Petite Pièce; Oh Les Beaux Jours ! / L. Dallapiccola : Sonatine canonique sur les Caprices de Paganini; Trois épisodes du ballet "Marsia"; Cahier musical d'Annalibera

Andrea Molteni, piano

PCL10222 • 2 CD Piano Classics

Andrea Molteni consacre, dans ce double compact rassemblant les œuvres complètes pour piano, un disque à Goffredo Petrassi (1904-2003) et l'autre à Luigi Dallapiccola (1904-1975). Si les premières pièces de Petrassi, professeur de composition qui ne dédaigne pas, à l'occasion, de travailler sur des musiques de film (Ennio Morricone compte parmi ses élèves), restent sagement dans le mode néo-classique, intellectuellement curieux, il trace ensuite sa voie avec une certaine indépendance, expérimentant différentes méthodes d'écriture – dont le dodécaphonisme, mais sans jamais s'enfermer dans aucune –, pour des morceaux qui explorent l'atonalité et l'abstraction. L'œuvre pour piano de Dallapiccola, ouvert au baroque, au romantisme comme à la modernité, humaniste de gauche, contraint à la réclusion alors que son pays est finalement occupé par les troupes allemandes (sa femme est juive et, ses Canti di prigione dénoncent les persécutions raciales de 1938), est plus ramassée dans le temps. Lui qui, après la guerre, obtint la réadmission de l'Italie dans la Société internationale de musique contemporaine, pratique le sérialisme de façon souple, refusant tout dogmatisme, mais attentif au moindre détail. (Bernard Vincken)



Alberto Posadas (1967-)

"Ruinas", pour saxophone ténor; "Fragmentos Facturados", pour saxophone alto; "Seran Ceniza", pour saxophone soprano; "Objetos de la noche", pour saxophone baryton; "Objetos de la noche", pour saxophone baryton; "Arietta", pour saxophone

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 1-6

Lorenzo Ghielmi, clavecin

PAS1105 • 2 CD Passacaille

On l'oublie, Bach fut d'abord fêté comme un virtuose de l'orgue et du

soprano; "Limite", pour saxophone basse

Ricard Capellino Carlos, saxophones

0015034KAI • 1 CD Kairos

Le cycle Veredas ("chemins") d'Alberto Posadas (1967-), six pièces, aux noms titres de poèmes de José Angel Valente, pour saxophone (ténor, alto, soprano, bariton, soprano, basse), emmène l'auditeur dans un parcours, comme un pèlerinage, au travers de différents espaces : déambulation imaginaire à l'écoute du disque, physique au concert, relativement à l'instrumentiste – la partition, aux instructions de jeu précises (le modèle de sourdine, de tambour à ressort ou d'adaptateur toroïdal en silicone à utiliser), impose l'ordre des pièces, le fait que chacune d'entre elles doit être jouée à un emplacement différent (mais laisse une liberté en fonction de la salle de concert) et que le public doit suivre le parcours du saxophoniste. Le compositeur, qui a beaucoup exploré, au travers des mathématiques, la relation entre nature et musique, donne ici, et à nouveau, la possibilité à son compatriote Ricard Capellino Carlos de développer encore son jeu, fait de souplesse et de contorsion, de maîtrise et d'exploration. (Bernard Vincken)



Giacinto Scelsi (1905-1988)

Suites pour piano n° 8 et 11

Sabine Liebner, piano

WER7328 • 1 CD Wergo

Personnalité à part – d'origine aristocratique il est à l'abri du besoin et mène une vie solitaire, mais une maladie psychiatrique lui vaut plusieurs internements –, Giacinto Scelsi (1905-1988) développe un style unique à partir de sa guérison, au début des années 1950, période à laquelle il compose les deux suites pour piano interprétées ici par la renommée Sabine Liebner. Le mot "composer" prend un sens particu-

clavier, maître des claviers avant compositeur des Cantates ou des Passions. C'est la part la plus publique de son art qu'il aura voulu codifier et sublimer au long du Clavierübung, et particulièrement dans les Partitas. Lorenzo Ghielmi saisit sur le clavecin aux sonorités archaïsantes sorti de l'atelier de Keith Hill en 2001, le caractère double des six suites. Elles déclinent les danses de cours dans toute leur diversité mais explorent en même temps les territoires harmoniques et polyphoniques qu'offre le clavecin. A mesure que le cycle se déroule, tout devient plus complexe, rythmes, harmonies, discours, jusqu'au deux ultimes partitas de pures abstractions de danses, des idées d'Allemande, de Courante, de

Sarabande, de Gavotte, de Gigue, de vrais jeux de formes. Lorenzo Ghielmi saisit ce voyage vers l'abstraction dans une plénitude sonore qui lui autorise de phraser large et d'orner souvent dans un style brisé où s'évoque le théâtre de compositeurs français, pères de la suite de danses dont les clavecinistes auront fait leur miel. Cette conscience des sources et des buts unifie le cycle comme jadis Gustav Leonhardt l'osait, non plus Six Partitas, mais un univers où l'on voit à l'œuvre la métamorphose d'un art qui s'abstrait des contingences de son temps et en pures mathématiques tend dans les pas d'un danseur à une musique infinie : écoutez seulement la Gigue de la Sixième Partita. (Jean-Charles Hoffel)

lier chez Scelsi, qui, particulièrement en ce qui concerne ses œuvres pour piano (le premier instrument auquel il a accès, enfant, et la seule distraction susceptible de lui faire accepter que quelqu'un lui touche la tête pour lui couper les cheveux), improvise bien plus qu'il n'écrit : il compte en effet sur ses collaborateurs pour transcrire sur partition les pièces qu'il invente sur l'ondioline (le précurseur du synthétiseur analogique, aux possibilités microtonales), enregistrées sur son magnétophone Revox, puis assemblées par ses soins. Si la Suite n° 8 est sous-titrée "Bot-ba" (qui signifie "tibétain"), elle n'a rien de la musique traditionnelle tibétaine, ce qui ne gâche rien de son intérêt. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Intégrale des partitas pour clavier, BWV 825-830

Yuan Sheng, piano

PCL10126 • 2 CD Piano Classics

On pourra trouver le geste mesuré, le son humble, la simplicité même du propos un peu "en deçà" de ce que tant de pianistes auront produit dans la Première Partita. Yuan Sheng sait bien que le voyage sera long, et dès le Praeludium nous prévient et en quelque sorte nous prépare : il prendra son temps et nous forcera à prendre le nôtre. Une fois accepté ce discours discret, cette demie obscurité du son, ce toucher immatériel qui abolit les marteaux, et jusqu'à des ornements très étranges, qui ne commentent pas mais jouent dans la polyphonie, le filtre agit. Le pianiste chinois veut une sorte d'immobilité du texte, mais en rien sa pétrification : les lignes sont fluides, les danses suggérées, toujours sur les pointes, avec une souplesse, un rebond qui seraient de l'hélium pur, tout cela joue parfaitement mais lorsque paraît le chef d'œuvre du cycle, la 5e Partita,

le toucher se fait impérieux, les marteaux reparassent, le son se sculpte, toujours élancé pourtant. Quel caractère ! Si bien que soudain tout le cahier s'articule autour de ce point décentré. Je n'en ai certainement pas fini avec le Bach de ce pianiste si particulier, dont chaque nouveau volume montre une facette singulière d'un art qui aura trouvé mieux que son objet, son sujet. (Jean-Charles Hoffel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates, BWV 1027-1029

Marie Stockmarr Becker, alto; Ilaria Macedonio, clavecin

CCS43721 • 1 CD Channel Classics

Ce trio de sonates possède une discographie considérable, où l'on trouve le plus informé (Savall/Koopman, les Kuijken) comme le plus "improbable" (Argerich/Maisky ou Gould/Rose). Les transcriptions ne manquent pas (pour hautbois ou cor par exemple) et les interprétations à l'alto y ont une bonne place (Imai, Kashkashian, Callus...). Appartenant à cette dernière catégorie, voici une nouvelle version qui va probablement diviser les amateurs, selon qu'ils sont adeptes d'un Bach danseur ou philosophe. Les premiers regretteront les tempi très lents, qui confèrent aux œuvres une certaine lourdeur que je ne leur connaissais pas. Les autres feront remarquer avec raison qu'à cette vitesse on peut à la fois peaufiner la sonorité et donner à la phrase musicale une allure de poème ou de supputation théorique. Mais cette lenteur a tendance à mettre en péril les passages où les deux voix divergent très nettement (comme par exemple dans l'adagio initial de BWV1027 où le fait de traîner sur les dissonances masque à mon sens leur traitement). La prise de son fouillée, très réussie, contribue-t-elle aussi à ce côté introverti ou rêveur mais je préfère pour ma part dans ces trois sonates

un Bach qui se souvient de la danse (et à ce titre le dialogue de Bylisma avec l'orgue de Bob van Asperen me ravit). (Olivier Etterdrossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Gli Angeli Genève [Aleksandra Lewandowska, soprano; Zoë Brookshaw, soprano; Marianne Beate Kjølland, mezzo-soprano; Alex Potter, alto; Valerio Contaldo, ténor; Alexis Kossenko, traverso; Emmanuel Laporte, hautbois; Olivier Picon, cor; Guy Ferber, trompette; Leila Schayegh, violon; Roel Dieltiens, violoncelle]; Stephan MacLeod, basse, direction

CLA3014/15 • 2 CD Claves

Faisant fi de toute polémique musico-logique et après avoir chanté et dirigé les deux Passions de Bach et son Magnificat, Stephan MacLeod et son ensemble Gli Angeli Genève abordent la Messe en Si de la même façon : une dizaine de chanteurs au total et deux chanteurs par partie. Effectif commun aux oratorios de C.P.E. Bach ou aux Messes de Joseph Haydn. Plus prosaïquement, il justifie son choix en convoquant les chanteurs qu'il a sous la main. Raison historiquement pertinente, Bach faisait de même pour ses cantates. Privilégiant aussi la parole à l'orchestre, MacLeod place ses chanteurs devant l'orchestre. A l'écoute des tutti, les voix des solistes se détachent effectivement et notamment le merveilleux timbre de miel de la basse Stephen MacLeod qui imprime sa marque dans la totalité de l'œuvre, dirigeant avec des tempi généralement modérés (Le Kyrie pris assez prudemment) et laissant surtout s'épanouir les voix, la parole et le texte, remarquablement soutenu par un orchestre aguerri comptant de belles individualités (Kossenko, Schayegh, Dieltiens). Peu importe que les airs et tous solistes manquent de charisme (Un Laudamus te assez terne) les parties chorales pourtant ici considérablement réduites mais qui constituent les fondations de la Messe, rayonnent littéralement et l'emportent aisément sur le reste. L'orchestre sait d'ailleurs se montrer très réactif (Cum sancto spiritu). Une version light d'une homogénéité souveraine et dotée d'un savant mélange de ferveur et d'humilité qui vaut largement un petit séjour en Suisse et l'opportunité de voir Gli Angeli en concert. (Jérôme Angouilliant)



Hector Berlioz (1803-1868)

Lélio, ou le Retour à la vie op. 14b, Monodrame lyrique en 6 parties pour récitant, solistes, chœur et orchestre

Joachim Bissmeier, récitant; Herbert Lippert, ténor; Geert Smits, baryton; Wiener Singakademie; Heinz Ferlesch, direction; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C210071 • 1 CD Orfeo

Infatigable dans l'extension de son répertoire, Michael Gielen vouait une attention particulière aux œuvres mêlant musique et théâtre, son interprétation si sentie du "Lélio" de Berlioz pour la Radio de Vienne en est une preuve supplémentaire par l'animation qu'il met aux numéros musicaux, soignant la poésie de l'orchestre (La harpe éolienne) et donnant tout son relief aux audaces de Berlioz (le saisissant chœur d'ombres, "Froid de la mort !"). Paille, ce qui était pour le public viennois un avantage considérable, le mélodrame dans sa traduction allemande défendu par un sobre Joachim Bissmeier, devient un handicap au disque, mais à peine en fait. Surprise, pour les redoutables "Chanson du pêcheur" et "Ô mon bonheur" le ténor si haut d'Herbert Lippert, au français si clair, est une merveille d'émotion et de bel canto, Geert Smits se débrouillant assez bien de la "Chanson des brigands" que Gielen lui emporte avec tant de caractère. Mais vous vous précipitez d'abord à la "Fantaisie sur la Tempête de Shakespeare", faite avec des transparences et une invention que même Pierre Boulez n'aura su y mettre. Il se murmure qu'au même concert figurait la Symphonie fantastique. Ce serait bien qu'Orfeo nous l'édite... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Carl Bischoff (1747-1800)

Six sonates pour violoncelle et basse n° 1-6

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse

LDV14066 • 1 CD Urania

Si, comme l'écrit Schlegel au fragment 116 de son Athenæum (1798), l'essence de la poétique romantique est d'être toujours en devenir et jamais accomplie, nous avons dans ces six sonates pour violoncelle et basse une parfaite représentation des tensions qui traversèrent la période Sturm und Drang (1770-1800). J. C. Bischoff (1747 - 1800 ?) est essentiellement passé à la postérité pour être l'inventeur de l'Harmonicello, une sorte de viole d'amour à 5 cordes de boyaux et 10 de métal vibrant en sympathie. Rappelons-nous Schubert et l'Arpeggione... Ces six sonates, publiées autour de 1782-84, constituent l'essentiel de son œuvre de compositeur. La présence d'une basse obligée marque la prégnance d'un mode de composition

ancien tandis que le violoncelle déclame de manière moderne toute une gamme d'émotions pré-romantiques. Il est d'ailleurs possible d'entendre dans ces six sonates comme l'expression intime d'une soirée domestique au cours de laquelle un père rassemble sa famille autour d'un récit fabuleux. Quelque chose d'harmonieux et poétique, assez comparable à la "Soirée de Vincennes" que Vigny décrit dans Servitude et grandeur militaires. Il s'agit indéniablement là d'une probante découverte musicologique parfaitement servie par les deux interprètes, et qui permet de mieux comprendre les moments de transition dont sont coutumières en leurs successions les grandes périodes esthétiques. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Alphons Diepenbrock (1862-1921)

Intégrale des mélodies

Roberta Alexander, soprano; Jard van Nes, mezzo-soprano; Christa Pfeiler, mezzo-soprano; Christoph Prégardien, ténor; Robert Holl, basse-baryton; Daniël Esser, violoncelle; Rudolf Jansen, piano

BRIL96103 • 3 CD Brilliant Classics

Être autodidacte est souvent un handicap, le monde de la musique n'y échappe pas – souvenons-nous de Francis Poulenc par exemple – et un illustre prédécesseur batave, Alphons Diepenbrock (1862-1921) le confirme ! Diepenbrock sera docteur ès lettres classiques et enseignera les langues anciennes une dizaine d'années avant de se consacrer entièrement à la musique à partir de 1894. Son catalogue établi dans les années 2000 par le musicologue Eduard Reeser, compte cent cinquante opus quasi uniquement de musique vocale et c'est pour le centenaire de la disparition de Diepenbrock que le label Brilliant Classics réédite l'intégrale de 1995 – pas tout à fait en définitive – de ses mélodies. Alphons Diepenbrock saura logiquement choisir ses textes, un florilège de la poésie classique allemande (Goethe, Hölderlin, Heine...), française (Verlaine, Baudelaire ou Gide) et puisera dans le latin de son enfance très catholique et le hollandais maternel. Le style s'accorde aux textes, post-romantique d'un Malher ou d'un Richard Strauss, néo-impressionniste d'un Reynaldo Hahn ou d'un Debussy automnal des années 1910 ; sans être original Diepenbrock a bien des qualités, celles de nous surprendre et de nous faire oublier Fauré et Duparc. Même si en français la distribution savonne parfois, que de beaux timbres, portés par le piano subtil de Rudolf Jansen, Christoph Prégardien, Robert Holl et Roberta Alexander sont plus que convainquant ! (Florestan de Marucaverde)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Quatuors à cordes n° 4, 5, 8, 13, 14 et 15

Miha Quartet [Giorgiana Strazzullo, violon; Pasquale Allegretti Gravina, violon; Carmine Caniani, alto; Veronica Fabbri Valenzuela, violoncelle]

LDV14065 • 2 CD Urania

Si près d'une décennie d'études avec Simon Mayr marque sa jeunesse bergamasque, Donizetti (1797-1848) doit aussi beaucoup à Alessandro Bertoli, violoniste et mécène à l'origine de nombreux concerts. En effet, c'est grâce à lui qu'il prend connaissance de tous ("tutti", affirme-t-il par écrit) les quatuors à cordes signés Haydn, Beethoven, Mozart, Reicha, Mayseder, etc. Dans un premier temps sous influence viennoise, le futur pilier du bel canto enrichit à son tour le répertoire pour cette formation avec dix-huit opus de quatre mouvements chacun : d'abord six (1817-1818), puis dix (1819-1821) et deux derniers, enfin (1825, 1836). Formé en 2008, le Quatuor Miha enregistre un tiers, conçu entre 1818 et 1821 (n° 4, n° 5, n° 8, n° 13, n° 14 et n° 15). Si des moments de grâce ou d'élégance affleurent çà et là, force est de reconnaître le peu d'inventivité du compositeur – tantôt classique, tantôt romantique – qui propose les graines ou les fruits de ses ouvrages lyriques (cabalette, romance, etc.), mais aussi des coquetteries d'opéra buffa. La sonorité très équilibrée des interprètes est un atout de leur gravure. (Laurent Bergnach)



Gabriel Dupont (1878-1914)

Poèmes d'automne; Mélodies; Les Caresses; Deux poèmes d'Alfred de Musset

Rachel Joselson, soprano; Bo Ties, piano

CRC3811 • 1 CD Centaur

Tôt malade de la tuberculose, Gabriel Dupont meurt à 35 ans, en laissant un catalogue relativement fourni : quatre opéras, de la musique de chambre, et des mélodies dont cet album nous donne un large aperçu. Vladimir Jankélévitch : "Cet impressionniste était une grande âme romantique et passionnée, et même l'inclination vériste de ses premiers essais nous le montre adonné non pas tant à la notation des bruits de la nature qu'aux élans impétueux de son cœur". Ce frère secret de Debussy avait tout pour être admiré du philosophe du "je ne sais quoi" et du "presque rien". L'angoisse

de la mort imprègne ces mélodies tout en demi-teintes, uniformément mélancoliques. Même si sa diction est loin d'être parfaite, et son vibrato pas toujours contrôlé, on est reconnaissant à la mezzo américaine Rachel Joselson de servir cette musique avec une telle intelligence et une telle justesse de ton. Accompagnement idéal de Bo Ties qu'on aimerait retrouver dans les deux suites pour piano de Dupont, et bien sûr chez Debussy. Un disque nécessaire. (Olivier Gutierrez)



Frantisek Xaver Dusek (1731-1799)

Intégrale de l'œuvre pour pianoforte

Marius Bartoccini, pianoforte, clavecin

BRIL95863 • 5 CD Brilliant Classics

František Xaver Dušek (1731-1799) compositeur, pédagogue et pianiste pragois est plus connu pour son salon musical, la villa Bertramka dans les faubourgs de Prague, animé avec son épouse Josefína Dušková, grande diva du moment, et où leur ami Mozart parachève Don Giovanni et La Clémence de Titus, que pour son œuvre qui comprend quand même plus de deux cents numéros de musique et s'inscrit assurément dans la tradition classique de l'Europe centrale d'un Haydn, Johann Wilhelm Hertel ou Johann Christian Bach. Alors c'est le pianofortiste italien Marius Bartoccini qui propose en première mondiale la musique pour clavier de Dušek en quatre disques et un cinquième de pièces à quatre mains avec son compatriote Ilario Gregoletto. Autant dire que, comme dans toute intégrale, la musique est un peu inégale mais nous savourons les pièces galantes d'un temps où l'Italie marquait la mode de sonates en trois mouvements : C'est léger, charmant, chargé de basses d'Alberti, d'arpèges chatoyants, de ro-

mances la main sur le cœur, de menuets emperruqués et de rondos en forme de chasses à courre. Regrettons une prise de son un peu proche qui tambourine de beaux pianofortes et goutons le plaisir des pièces à quatre mains ou le discours est un peu plus profond. Belle réussite cependant que cette intégrale ! À quand Haydn ou Mozart par Marius Bartoccini ? Prometteur ! (Florestan de Marucaverde)



Philipp Fahrback Junior (1843-1894)

Galops, op. 133 et 149; Polkas, op. 110 et 304; Valses, op. 147 et 341; Marches, op. 90 et 332 / P. Fahrback Senior : "s'Schwarzblatt aus'n Weanerwald"; Valse, op. 61; Polka, op. 304

Nürnberger Symphoniker; Christian Simonis, direction

CP055179 • 1 CD CPO

À la suite de Josef Lanner (1801-1843), les Valses, Galops et Polkas pour orchestre furent un genre mondain très apprécié en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle. Hans Christian Lumbye, Émile Walteufel, Jacques Offenbach surent l'illustrer isolément en Suède et en France, tandis que certains compositeurs en poursuivirent la veine de père en fils, et petits-fils ou neveux et cousins. La dynastie Strauss est la plus connue de cette tradition viennoise. Aujourd'hui un nouvel enregistrement nous propose de découvrir une filiation moins connue, quoiqu'également viennoise, celle des Fahrback : Philipp Senior et Philipp Junior. Les 14 œuvres présentées ici par le père et le fils, interprétées avec vigueur par le modeste Nürnberger Symphoniker ne nous font pas découvrir des chefs d'œuvres d'originalité. Mais on appréciera dans ces valse et polkas-rapides certaines qualités d'orchestration qui rendent plai-

sante l'audition de cet enregistrement sans prétention. La souple direction de Christian Simonis, parfaitement adaptée aux musiques du père (1815-1885) et du fils (1843-1894), met en valeur le charme un tantinet suranné de ces compositions de circonstance. S'il s'agissait de n'en retenir qu'une, écoutez d'abord par curiosité le chant du coucou et des oiseaux des Walzer in Ländler Style, op. 61 de Philipp Senior, et comparez ensuite avec.... G'schichten aus dem Wienerwald Walzer, op. 325 de Johann Strauss II. Tout s'éclaire alors ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Friedrich Ernst Fesca (1789-1826)

Quatuors à cordes, op. 2/1, 2/2, 3/2; Quatuors à cordes, op. 7/1 et 7/2; Quatuors à cordes, op. 14; Quatuors à cordes, op. 4 & 36

Amaryllis Quartet [Gustav Frielinghaus, violon; Lena Sandoz, violon; Lena enckels, alto; Yves Sandoz, violoncelle]

CP0777483 • 4 CD CPO

Friedrich Ernst Fesca (1789-1826) né dans une famille de mélomanes à Magdebourg en Prusse, il poursuit des études à Leipzig et devient à quinze ans, un violoniste brillant de l'école allemande, premier violon en 1804 du Gewandhaus ! Dans une Allemagne qui n'existe pas encore, constituée de micro-états en proie aux troubles napoléoniens, Fesca navigue de cours en cours, un temps à Oldenbourg -1806-, il est violon solo de Jérôme Bonaparte, le jeune frère de l'ogre, à Cassel -1808 à 1814 - puis Karlsruhe chez le grand-duc de Bade où il est emporté par la tuberculose à trente sept ans en 1826. Mais que reste-t-il du compositeur Friedrich Ernst Fesca ? Deux opéras anecdotiques, trois symphonies et surtout un corpus de musique de chambre

d'un grand intérêt que le label CPO s'emploie à diffuser. Ici le second volet des quatuors à cordes, par l'Amaryllis Quartett, nous dévoile un Fesca juste milieu entre ses contemporains Beethoven et Schubert, la noirceur en moins et un soupçon d'italianité mendelssohnienne en plus. Fesca est violoniste à n'en pas douter ; ainsi les mouvements lents diffusent un lyrisme savamment dosé du premier violon Gustav Frielinghaus porté par la fraîcheur de ses trois complices d'Amaryllis déjà au sommet – les enregistrements ont une dizaine d'années – et défendent une œuvre qui devrait compter dans le répertoire pré-romantique des quatuors. (Florestan de Marucaverde)



Tommaso Giordani (1733-1806)

6 duos pour 2 violoncelles, op. 18

Charlie Rasmussen, violoncelle; Anton Ten Wolde, violoncelle

CRC3819 • 1 CD Centaur

Né à Naples, T Giordani suivit, comme plusieurs de ses frères et sœurs son père qui, chanteur et imprésario, avait fondé une sorte d'opéra itinérant. Établi à Londres en 1753, il s'installa en 1764 à Dublin où se déroula la majeure partie de sa carrière. Essentiellement connu comme compositeur de musique vocale (26 opéras), il laissa également une œuvre instrumentale quantitativement non négligeable Ces duos (ou sonates) de chambre pour violoncelle datant de 1780 sont les seules œuvres qu'il ait consacrées à cet instrument. Elles s'inscrivent dans une tradition représentée outre-Manche par Crosdill et Lindley, et, en France, par Barrière et Berteau, suivis par les 2 frères Dupont et Janson (tous plus jeunes que Giordani) Tous composés de 2 mouvements le premier plus lent, le second davantage lié à des formes de danses (menuet, gigue, rondos), ils proposent une sorte de conversation de salon entre les deux violoncelles. Ces œuvres sont cruellement dépourvues d'inventivité, la mélodie y est en général banale, convenue, répétitive à n'en plus finir (Le 1er mouvement du duo 1 dissuaderait presque de poursuivre l'écoute). La partie de deuxième violoncelle n'est la plupart du temps qu'un accompagnement d'une indigence criante. De plus, l'interprétation est sans élan, molassonne, sans relief, sans saveur. Les deux interprètes débitent une sorte de leçon apprise. Même les mouvements de "dansa" qui portent la mention "grazioso" distillent un insupportable ennui. Cette musique, plate comme une limande, n'apporte rien et lasse vite. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Marcel Dupré (1886-1971)

Suite, op. 39; Extraits de "15 Versets sur les Vêpres du commun des fêtes de la Sainte Vierge", op. 18; Carillon, op. 27; Variations sur un vieux Noël, op. 20; Poème Symphonique, op. 37

Alessandro Perin, orgue

BRIL95644 • 1 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics champion de d'édition discographique de la littérature d'orgue s'intéresse au compositeur Marcel Dupré éminente figure de l'orgue français du vingtième siècle, à travers ce premier volume de l'œuvre d'orgue qui devrait logiquement en annoncer un second. Dupré était l'interprète que l'on sait, fêté récemment par un coffret de 10 disques (Mercury Living Presence) mais son legs de compositeur captive tout autant. Ce programme concocté par l'organiste italien Alessandro Perin comportant quelques opus dispersés donne une image bigarrée du style du compositeur. L'interprétation de l'organiste italien est tout en contrastes. Passant d'un extrême à l'autre sur le plan dynamique, Perin prend à bras le corps les partitions et la pulsation sourde, l'élan motorique qu'il leur donne ne faiblit que dans les rares passages éthé-

rés. La Suite op. 39 resplendit comme un vitrail gothique. Vision d'une grande luminosité, solaire, méditerranéenne due sans doute à l'instrument choisi : l'orgue de San Lorenzo à Padoue, un Tamburini revu en 1999 par Bonato et Finotti. Du travail d'orfèvre et une architecture pointue qui en met plein la vue et les oreilles. Stylistiquement, on est loin du Cavaillé-Coll de saint Sulpice mais le parti-pris de Perin s'avère aussi détonnant que pertinent dans Les Variations sur un vieux Noël op. 20 qui concentre le talent d'improvisateur du compositeur. Le poème symphonique Evocation op. 37 est ainsi paré d'un mystère inédit (Adagio con Tenerezza). Comme il est toujours question d'élévation dans la musique d'église, Alessandro Perin projette celle de Dupré vers un ciel d'azur. Une fort belle entrée en matière. (Jérôme Angouilliant)



Emilia Giuliani (1813-1850)

Intégrale de l'œuvre pour guitare
Federica Artuso, guitare

TC810790 • 2 CD Tactus

Ce double disque en première mondiale édité par le label italien Tactus constitue une excellente introduction à l'œuvre d'Emilia Giuliani guitariste et compositrice née en 1813 à Vienne, issue d'une dynastie de musiciens et fille du célèbre Mauro Giuliani. Concertiste, elle se produit en Italie puis dans toute l'Europe, sans jamais s'arrêter de composer. Toutes ses compositions sont pour guitare, la plupart s'inspirant d'airs d'opéras (Rossini, Mercadante) notamment la série des six Fantaisies intitulées Belliniane en référence aux Rossiniane composées par son père. Chaque opéra bellinien fournit matière à d'extraordinaires variations prolifères et virtuoses. Quant aux six Préludes op. 46 publiés à Vienne en 1841 ils s'appuient plutôt sur des formules polyphoniques alla Bach les deux derniers évoquant curieusement les études de Villa-Lobos. Le troisième est basé sur un Caprice de Luigi Legnani. Federica Artuso maîtrise sans peine ces pages d'une difficulté technique redoutable. Elle joue par ailleurs sur une somptueuse guitare fabriquée en 1830 par René Lacote. Un album inédit qui nous vaut la découverte d'une compositrice importante du dix-neuvième siècle. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concertos pour orgue HWV 292, 293 et 306; Concerto pour flûte, HWV 287; Suite, HWV 427; Concerto grosso, HWV 317; Sonate en trio, HWV 386b

Bart Naessens, claviorganum; Ensemble Il Gardellino

PAS1060 • 1 CD Passacaille

Omniprésent dans les sources iconographiques depuis le milieu du 15e siècle et complètement oublié au

jourd'hui, le Claviorganum joua un rôle prépondérant dans la musique européenne durant trois siècles. Cet instrument hybride fait partie de ces multiples combinaisons instrumentales qu'affectionnaient les facteurs et luthiers de l'époque. "Il a le soufflet d'un positif et le toucher d'un clavecin de sorte que les sonorités du positif sont complétées par la percussion" (Paulus Paulirinus, 1459). Chose intéressante, l'instrument était débrayable et on pouvait ainsi sur le temps d'un morceau, utiliser chaque registre séparément. Classé dans l'inventaire des biens de la cour Royale d'Henri VIII, l'instrument était de notoriété publique en Angleterre. Il en existe aujourd'hui un seul exemplaire signé Lodewijk Theewes (1579) que l'on peut admirer dans la collection du Victoria and Albert Museum. Accompagné de l'ensemble Il Gardellino, Bart Naessens a choisi quelques pièces de Haendel (qui a testé lui-même l'instrument) dont

trois Concertos issus des opus. 4 et 7. Naessens joue sur une magnifique réalisation de Markus Harder-Volkman basée sur un petit orgue positif et une copie d'un clavecin de Aelpidio Gregori (1726). Le programme est complété par le Concerto pour flûte HWV 287 interprété avec autorité par Jan de Winne, un Concerto Grosso, une petite Sonate en Trio et une Suite pour clavier seul. A l'écoute, le Claviorganum sonne différemment selon les œuvres : plus flûté et cristallin qu'un positif ordinaire (HWV 292) ou très voisin du clavecin (HWV 293). Même si l'ambitus s'avère limité aux aigus et au médium du spectre, l'instrument déploie toutes ses facettes dans la Suite en Fa adaptée ici pour ce dernier. Les vertus roboratives et l'éloquence naturelle de ce programme Haendelien sont exaltées par Il Gardellino et les différents solistes. Superbe ! (Jérôme Angouillant)



Enrique Granados (1867-1916)

8 Valses Poétiques; Arabesque, op. 5 n° 12; Oriental, op. 37 n° 2; El Pelele; Allegro de concert, op 46; Scènes Romantiques

Pablo Matias Becerra, piano

BRIL96228 • 1 CD Brilliant Classics

Né en Belgique dans une famille de musiciens argentins, Pablo Matias Becerra enregistre ces pièces à la suite d'un récital commémorant le centième anniversaire de la disparition en mer de

Granados (1867-1916). C'est l'occasion de découvrir des pages moins connues que la célèbre suite Goyescas (1911) dont fut écarté "El Pelele", ici présent avec un emprunt à l'une des improvisations connues du compositeur catalan. Agencé comme pour un concert, le programme offre un large éventail d'atmosphères, de couleurs et de rythmes. Il débute avec "Huit valse poétiques" (1895), miniatures aimables, loin des pièces de caractère. Deux des "Dances espagnoles" (1890) les suivent, pleines de délicatesse (Oriental) ou de mystère (Arabesca). L'Allegro de concert op. 46 (c.1903), morceau brillant qui se distingue lors d'un concours du Conservatoire royal de Madrid, est typiquement une œuvre propre à électriser le public d'une salle. Enfin, si l'on s'est plu à comparer Granados à Chopin ou à Grieg, c'est dans l'héritage de Liszt qu'il se situe avec les "Scènes romantiques" (1904). Notre interprète – qui pourra sembler timoré pour d'aucuns – ravit par son sens de la nuance. (Laurent Bergnach)

suite à son mandat de Maître de Chapelle auprès du Prince Joseph Friedrich, période où il dirigeait les symphonies de Sammartini ou de Dittersdorf. La Symphonie en Sol dite de Weimar est la plus représentative des cinq. Un Allegro roboratif alternant majeur et mineur, de nombreux dialogues entre bois et vents et un final pétillant en forme de rondo. Les autres pages jouissent une instrumentation riche mais pâtissent d'une structure et d'une rhétorique simplistes. La Symphonie en Ré met en valeur les cuivres, exigeant des prouesses des cornistes sur des instruments dépourvus de pistons. La Symphonie en Fa sur le thème classique de la Chasse évoque Sammartini et les compositeurs de l'école de Milan. Quant à la petite dernière en Ré Majeur, elle réfère plus à la vocalité et à l'opéra avec ses appoggiatures empreintes de douceur et de lyrisme. Si l'on ne baigne pas encore dans le Sturm und Drang haydnien ni dans la profondeur de sentiment mozartienne, on en perçoit quand même les signes avant-coureurs. A l'origine de cette publication Michi Gaigg a décidément le goût des raretés (Les sérénades de Aufschneider, 1695). Ce répertoire symphonique lui va comme un gant (cf les Symphonies de Monn, Wagenseil, Fils et Holzbauer tous chez CPO) et son orchestre possède la fougue et l'alacrité du pur-sang. Un disque, en un sens : unique et hautement recommandable. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuors à cordes en sol majeur, op. 76 n° 1-6

The London Haydn Quartet [Catherine Manson, violon; Michael Gurevich, violon; James Boyd, alto; Jonathan Manson, violoncelle]

CDA68335 • 2 CD Hyperion

Avec l'op. 33, les Divertimenti a quatuor de sa jeunesse donnèrent naissance en 1781 à la première série officielle de six quatuors composée par Haydn. Seize années plus tard, l'opus 76 vit le jour, dédié au Comte Erdödi. Cette série comporte quelques-unes des œuvres de Haydn les plus connues en ce genre : Les Quintes (n° 2), L'Empereur (n° 3), Le Lever de soleil (n° 4), mais aussi des œuvres

qui commencent à entrouvrir la porte sur le nouveau siècle qui se profile : explorations harmoniques labyrinthiques, tonalités vagabondant parfois de manière quasi rhapsodique, effets ponctuels de confusion rythmique, créent autant de délectables surprises pour l'auditeur et posent quelques pièges stylistiques aux interprètes, heureusement ici très savamment déjoués. En effet, outre le fait que ceux-ci jouent sur des instruments anciens, The London Haydn Quartet s'est fait une spécialité — comme son nom l'indique — de l'œuvre du compositeur autrichien. La parfaite symbiose de leurs timbres, l'élégance de leurs phrasés et leur souci de la cohérence structurelle de ces quatuors, agrémentés d'une prise de son remarquable qui met en valeur le grain et les coloris de chaque instrument, font de cet enregistrement un succès qui rejoint celui des précédents volumes de la série : op. 9, octobre 2007 ; op. 17, juin 2009 ; op. 20, octobre 2009 ; op. 33, juin 2013 ; op. 71 & 74, 50, février 2016 ; op. 54 & 55, février 2017 ; op. 64, novembre 2018 ; op. 71 & 74, octobre 2019. Une nouvelle pépite d'exception au riche catalogue Hyperion. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Symphonie en sol majeur, Wq deest "Weimarer"; Symphonie concertante en ré majeur, Wq deest; Symphonie en la majeur, Wq deest; Symphonie en fa majeur, Wq 165 n° 5; Symphonie en ré majeur, Wq 165 n° 2

L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg, direction

CPO777411 • 1 CD CPO

Ces cinq Symphonies de Christoph Willibald Gluck "redécouvertes" par Michi Gaigg et son Orfeo Barockorchester ne comportent aucun autographe, elles ne furent d'ailleurs jamais réellement attribuées à l'auteur d'Orphée et Eurydice. Elles auraient été composées



Rocco Greco (?1650-?1718)

Sinfonias pour basse de violon; Pièces sans titres pour violon et basse continue; Loquebantur; Domus Mea

David Maria Gentile, chant grégorien; Federico Marcucci, chant grégorien; Musica Perduta

BRIL96100 • 1 CD Brilliant Classics

Originaire du royaume de Naples et n'ayant pas de forme définie, la sinfonia est au tournant de l'âge baroque un genre où les violons ont une place prépondérante. Nous le trouvons dans le disque de l'ensemble Musica Perduta, sous la conduite du celliste Renato Criscuolo, où nous découvrons en Rocco Greco (ca.1650-ca.1718) un maître napolitain des cordes graves. Ainsi à la fin du XVIII^e siècle Greco dans ses sinfonias, même si elles ne dépassent jamais trois mouvements, compose des mini-suites françaises avec Grave, Corrente, Baletto... Ici nous percevons à n'en pas douter l'influence des violistes français Jean de Sainte-Colombe ou Marin Marais avec ce petit plus de sauce napolitaine, les violes laissent place aux basses de violon, sortes de violoncelles XXL accordées un ton en dessous, et si la sonorité des larges cordes de boyaux est parfois nasillarde et âpre, le rendu est accentué par une prise de son précise et fidèle qui laisse cependant place à une belle réverbération naturelle. Pour sortir des sentiers battus, Musica Perduta ajoutera au programme deux antiphones grégoriennes avec diminutions de cordes et orgue particulièrement réussis. Un disque à écouter dans l'introspection, comme un songe de lointain royaume perdu... (Florestan de Marucaverde)



Concertos baroques hollandais

P. Hellendaal : *Six Grand Concertos pour violons en 8 parties, op. 3* / **U.W. van Wassenaer** : *Sei concerti Armonici* / **W. de Fesch** : *Concerti Opera Quintae*; *Concerto pour 2 flûtes, cordes et bc, op. 10 n° 2* / **J.C. Schickhardt** : *Concerto pour flûte, 2 hautbois, cordes et bc* / **A.W. Solnitz** :

Sinfonia pour cordes et bc, op. 3 n° 4 / **A. Groneman** : *Concerto pour flûtes, alto et bc*; *Concerto pour flûte, 2 violons et bc* / **C.F. Hurlbusch** : *Concerto pour 2 hautbois, violon seul, cordes et basse continue*

Combattimento Consort Amsterdam; *Jan Willem de Vriend, direction*; *Musica Ad Rhenum*; *Jed Wentz, direction*

BRIL95809 • 4 CD Brilliant Classics

Dans la République des Provinces Unies, la musique n'a jamais eu un essor semblable à celui de la peinture. Tout y favorisait davantage le développement de négociants et d'une bourgeoisie d'affaires que celui d'une aristocratie constituant des cours recrutant musiciens et compositeurs. Détail symptomatique : van Wassenaar, aristocrate, diplomate et compositeur [Cd 2] refusait de signer ses œuvres de peur qu'elles ne compromettent sa carrière politique, son standing, sa notoriété. Le calvinisme n'encourageait pas la pratique musicale, largement réduite à la sphère privée. Mais l'édition musicale était florissante, comme celle des écrits littéraires et philosophiques : la tolérance fit aussi d'Amsterdam un grand foyer culturel européen. Au XVIII^e, les compositeurs néerlandais partirent pour la plupart à l'étranger — surtout en Angleterre. Des compositeurs européens séjournèrent aux Pays Bas, mais peu s'y installèrent en permanence (Locatelli fut la principale exception). Les concertos de Hellendaal (CD 1) obéissent au modèle corellien du concerto grosso, revu à travers le prisme haendélien — le compositeur fit l'essentiel de sa carrière en Angleterre : 5 mouvements et non 4 (une ouverture servant parfois d'introduction), courts, mono thématiques. Wassenaar (CD 2) fait appel à un instrumentarium et à des rythmes plus variés. Plus éclectique, moins dépendante des modèles italiens, sa musique est plus intimiste et touchante. De Fesch, (CD 3) violoniste virtuose, fit aussi surtout carrière à Londres. Fidèle au type corellien (concertos n° 1, 2, 3), il adopte ensuite le modèle vivaldien dans lequel il excelle : remarquables par l'écriture virtuose, déliée,

audacieuse qui sollicite tout l'ambitus du violon solo. Les concertos n° 4, 5 et 6 sont à la hauteur des meilleures pages vivaldiennes. Trois compositeurs allemands et un Tchèque ayant séjourné aux Pays Bas dans le cd 4 : géométrie variable chez Schickhardt (effectif instrumental parfois réduit à celui d'une sonate avec b.c.), virtuosité époustouflante des solos de flûte chez Groneman. L'écriture relève dans les deux cas d'un style galant tombant parfois dans le bavardage. À l'opposé, grande sobriété et rigueur binaire chez Solnitz : plus rien à voir avec le baroque italien, mais style d'Allemagne du Nord, proche d'un C.P.E. Bach. Alors qu'Hurlbusch fait alterner des passages pour violon soliste, et d'autres de type concerto grosso pour instruments à vent. Panorama passionnant, surtout dans les CD 2 et 3. Interprétation aboutie, engagée, d'une grande lisibilité qui révèle un répertoire peu connu en France. (Bertrand Abraham)



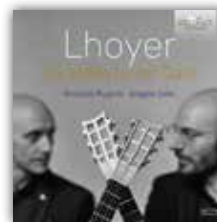
Karel Kovarovic (1862-1920)

Quatuors à cordes n° 1 à 3

Quatuor Slamic

SU4267 • 1 CD Supraphon

Il y a comme cela des mystères que je ne me suis jamais expliqué. Dans l'abondante littérature pour quatuor à cordes issue des collines de la Bohême et de la Moravie, les trois opus que leur a dévolu Karol Kovarovic ne sont quasiment jamais joués. Ce compositeur secret, chéri par son maître Zdenek Fibich, aurait-il eu le tort de passer à une très relative postérité par son opéra "Têtes de chiens", qui laissa dans l'ombre ses autres œuvres ? On lui reprocha d'avoir adouci la Jenufa de Janacek pour sa création pragoise, cela aura suffi pour accentuer la suspicion, mais quelques minutes de l'Allegro moderato de son Deuxième Quatuor, dédié à Antonin Dvorak, suffiront à vous convaincre. La lyrique si singulière de son écriture, ses licences poétiques, son écriture impeccable qui ose des fredaines, tout un esprit joueur et pourtant songeur fait de sa musique un petit paradis. Les trois quatuors pourraient être joués d'une coulée, si le Troisième n'était resté inachevé, Kovarovic espérant une commande du Quatuor Hellmesberger qui avait créé sur les conseils amicaux de Dvorak son Deuxième Quatuor à Vienne. Des doutes l'assaillirent, il abandonna sa partition où un fin soleil irradiait. Quel dommage, d'autant qu'il ne revint jamais au quatuor. Incroyable de songer que les Slamic enregistrent ces trois opus en première mondiale. Décidément, même en son pays, Kovarovic n'aura pas été prophète. (Jean-Charles Hoffelé)



Antoine de Lhoyer (1768-1852)

Duos Concertants, op. 31, 3, 35, 44; Duos Nocturnes, op. 37; Fantaisie Concertante, op. 33; Valses, op. 23 et 52; Sérénade Facile, op. 36

Antonio Rugolo, guitare; Angelo Gillo, guitare

BRIL95725 • 5 CD Brilliant Classics

La vie d'Antoine Loyer est à elle seule un roman dont l'intrigue se joue entre le 18^e et le 19^e siècle. Né à Clermont-Ferrand, il étudie la guitare avec Vidal qui le présente comme un des meilleurs guitaristes de sa génération. Il s'engage ensuite comme militaire dans la garde royale et ce très peu de temps avant la révolution française, ce qui va évidemment le forcer à quitter la France. Il trouve refuge à Hambourg et commence à publier ses œuvres, puis c'est à Saint-Petersbourg qu'il trouvera finalement une place sereine pour enseigner son art et composer. Il continuera les voyages en Europe comme concertiste et retrouva enfin Paris où il mourra à 84 ans en 1852. Son œuvre est toute aussi passionnante, en témoigne ce recueil fleuve de... 5 disques ! Il compile les duos, forme résolument importante dans la littérature guitaristique du 19^e siècle. Interprétés ici par Antonio Rugolo, guitariste remarquable qui avait consacré un disque à la redécouverte des originaux de la suite populaire brésilienne de Villa-Lobos, et Angelo Gillo, cette musique pleine de surprises, d'élégance et exploratrice de beaucoup de modes de jeu et sonorités spécifiques de la guitare continue de défricher ce répertoire encore trop confidentiel. (Jérôme Leclair)



Gustav Mahler (1860-1911)

"Das Lied von der Erde", Symphonie pour ténor, alto et grand orchestre

Anna Larsson, alto; Stuart Skelton, ténor; Düsseldorf Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553407 • 1 CD AVI Music

Dans le cycle Mahler impeccable qu'enregistre Adam Fischer à Düsseldorf, son "Lied von der Erde" ne sera pas venu à propos. La faute ne lui incombe pas, sa lecture fluide, élégante, d'une légèreté de touche divine, indique assez qu'il a sa vision de l'œuvre, comme détachée des ombres, et qu'elle n'est pas si commune dans une discographie pourtant surchargée. Il parvient même grâce à ses élans, à anoblir le chant de Stuart Kelton qu'on a connu

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Künstlerfestzug zur Schillerfeier, S 114; Poème symphonique n° 2 "Tasso, Lamento e Trionfo", S 96; Dante-Symphonie, S 109 Staatskapelle Weimar; Kirill Karabits, direction

AUD97760 • 1 CD Audite

La Symphonie Faust aura trop longtemps dissimulé ce qui est le vrai chef d'œuvre d'orchestre de Liszt : l'Inferno de sa Symphonie inspirée par La Divine Comédie du Dante. Le brasier qu'il y ose est un coup d'éclat qui

annonce l'orchestre du XX^e Siècle, c'est le Liszt visionnaire qui paraît dans toute son audace. Kirill Karabits a bien compris cela, qui creuse les timbres de sa Staatskapelle Weimar pour mieux exposer les roideurs des attaques, la folie des embrasements, l'âpreté des pupitres qui s'écharpent les uns les autres, personne ne l'avait rendue à ce point d'incandescence depuis l'ancienne gravure de Gyorgy Lehel pour Hungaroton. Mais la part angélique de l'œuvre y est aussi, lorsque paraît le magnificat avec les voix des séraphins, et les introspections de Dante, clarinette basse interrogative, ses dialogues avec les rondes obsessives des violons, résonnent, étreignantes et mystérieuses questions sans réponses. Magnifique album, qui prend à la gorge aussi les escarpements de Tasso et révèle le rare Hommage à Schiller, musique d'apparat grandiose où passe le souvenir de Berlioz. (Jean-Charles Hoffelé)

plus plébien, mais pouvait-on se douter qu'il serait la meilleure des deux voix que veut "Le Chant de la Terre" (même si Jonas Kaufmann a cru pouvoir être les deux) ? Las ! Anna Larsson, grand alto qui aura enflammé de son parlando inspiré Le "Chant de la Terre" de Claudio Abbado (dont j'espère toujours la parution) est ici défaite, de timbres, de mots, et ruine ce que les amoureux de ce cycle voudront tout de même écouter d'un orchestre si stylé, si tenu, si accompli. Oui, il faut qu'Adam Fischer nous refasse son Lied, quoi qu'il en coûte. (Jean-Charles Hoffelé)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Beata, opérette en 1 acte

Katarzyn Oles-Blacha (Beata); Lukasz Zaleski (Max); Janusz Ratajczak (Hans); Paula Maciolek (Dorota); Wanda Franek (Urszula); Monika Korybalska (Agata); Mariusz Godlewski (Sir Henryk Volsey); Wojtek Smielek (Sir Artur Pepperton); Adam Szerszen (Maurycy); Choeur & Orchestre de l'Opéra de Cracovie; Tomasz Tokarczyk, direction

DUX1531 • 1 CD DUX

Beata parue sur la scène du Théâtre Wielki le 2 février 1872, fut peu goûtée, disparue après une dizaine de représentations. Quatre mois plus tard Moniuszko mourrait, les parties d'orchestres et le conducteur furent remisés dans les archives du théâtre qui brûlèrent durant la seconde guerre mondiale. Finalement un chant piano émergea, l'Opéra de Varsovie en proposa en 1972 une reconstitution un peu hasardeuse où s'aggloméraient des fragments d'autres partitions, nouveau tombeau pour une œuvre maudite. Mais l'approche du bicentenaire de la naissance du compositeur vit en concert une nouvelle restitution qui enfin permettait de se faire une idée juste de cette œuvre délicieuse, fruit de la veine légère chère au compositeur qui malgré ses succès dans le grand opéra romantique ne l'abandonna jamais. C'est cette

soirée (où les protagonistes arboraient des costumes de l'époque de l'action, en Suisse au début du XIX Siècle), réunissant une jolie distribution que Dux publie a tempo. L'argument ne manque pas de sel, qui brode autour du thème de l'aveuglement consenti ou volontaire, entre Beata qui par crainte de se voir défigurée par la maladie refuse de se regarder dans un miroir et son amoureux Max qui prévenu de ses angoisses annonce qu'il revient de la guerre aveugle, la musique brossée d'une main légère est souvent merveilleuse et culmine dans des ensembles pétillants (les nombreux trios, le septuor avec chœur) et aligne les airs de bravoure (la Polonaise de Vosley, l'Arietta de Beata avant la coda du finale). Très jolie soirée, où brille la Beata un peu trop légère de Katarzyna Oles-Blacha, mais son Max (Lukasz Zaleski), le Maurycy d'Adam Szerszen, les deux anglais (Mariusz Godlewski et Wojtek Smielek) remboursent par leurs formidables présences, également d'un orchestre modeste. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour 3 pianos, K 242; Larghetto et allegro pour 2 pianos; Concerto pour 2 pianos, K 365

MultiPiano Ensemble (Tomer Lev, piano; Daniel Borovitzky, piano; Berenika Glixman, piano; Alon Kariv, piano); English Chamber Orchestra

CDA68367 • 1 CD Hyperion

Les concertos pour plusieurs pianos de Mozart ont toujours été une histoire de famille. Le KV365 fut écrit pour être joué pense-t-on avec Nannerl, et le "Lodron" pour la comtesse éponyme et ses filles (avec trois parties de piano de difficultés fort différentes, ce qui amena Mozart à en réaliser une réduction pour deux instruments). Idem côté interprétation avec des familles réelles (Guilels et fille, Schnabel et fils, Robert et Gaby

CCSSA42721 • 1 SACD Channel

On croit toujours Schubert maître absolu de l'inachevé, c'est un peu vite oublier Mozart qui lui aussi souffrait du bouillonnement de son génie. Trait d'union entre les deux, leur jaillissement mélodique naturel, chez Mozart le clavier était l'instrument de cette abondance, pour lui seul, à deux mains ou à quatre quantités de musique abonde qu'il abandonna au cours de la plume tout en y laissant l'empreinte de son génie. La nature vocale de son écriture y adjoignait souvent le violon, c'est la malle aux trésors qu'ouvrent aujourd'hui Rachel Podger et Christopher Glynn, pour elle comme un postlude à son intégrale des Sonates qu'elle aura magnifiée d'un archet impertinent et poétique, pour lui

Sélection ClicMag !

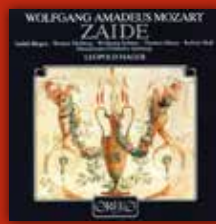


Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Fragments des sonates pour violon et piano, Fr 1782c, Fr 1784b, Fr 1789l (versions complétées par T. Jones); Fragment de la fantaisie pour violon et piano, Fr 1782l (complément de T. Jones)

Rachel Podger, violon (violin Pesarinius, 1739); Christopher Glynn, piano-forte

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Zaïde, opéra inachevé en 2 actes, K344

Judith Blegen (Zaïde); Werner Hollweg (Gomatz); Wolfgang Schöne (Allazim); Thomas Moser (Sultan Soliman); Robert Holl (Osmin); Peter Piki (Zaram); Wolfgang Bellon (Voersänger); Robert Brooks; Gerhard Paul; Reinhard Salomonsberger; Mozarteum Orchester Salzburg; Leopold Hager, direction

C055832 • 2 CD Orfeo

Mozart, vingt-trois ans alors, l'aura laissé inachevé. Zaïde dormit dans les tiroirs, fut retrouvée et finalement créée à Francfort le 27 janvier 1876 pour le cent-vingt-cinquième anniversaire de la naissance du compositeur de la Zau-

berflöte. Singspiel à la Turc, son intrigue anticipait sur celle de Stefani pour L'Enlèvement au Sérail, Osmin y paraît déjà d'ailleurs, l'ouvrage aura survécu, une fois redécouvert, par un merveilleux air de soprano "Ruhe Sanft". Pour l'intégrale Mozart de 1976, Philips en grava un peu vite une lecture où Edith Mathis brillait et où déjà paraissait Werner Hollweg : l'enregistrement avait échappé à Leopold Hager, infatigable avocat des opus lyriques du tout jeune Mozart. Orfeo lui offrit en janvier 1982, en marge des résurrections salzbourgeoise de l'ouvrage, d'en graver la seconde intégrale. Non seulement Werner Hollweg, un futur Idomeneo, y chantait Gomatz, mais en plus on lui confiait les parties du singspiel, interjections toujours délicates à placer dans le flot d'une musique qui ne sait pas toujours où elle va. Leopold Hager ne met peut-être pas assez de théâtre, mais l'équipe de chant, brillante, compense, et puis vous aurez le diamant de Judith Blegen pour "Ruhe Sanft" et cela n'a pas de prix... (Jean-Charles Hoffelé)

Casadesus, les jumeaux Jussen...) ou symboliques (Perahia et Lupu, Solti Schiff et Barenboim, Argerich et deux Gulda...). En voici une autre sorte : maître et élèves. Le pianiste et pédagogue Tomer Lev (omniprésent, rédigeant la notice et se transformant en arrangeur pour compléter et orchestrer le fragmentaire Larghetto et Allegro en Mi bémol) présente trois de ses élèves à la Buchmann-Mehta School of Music, dont il se trouve être également le directeur. Hélas... sans humour, sans poésie et avec un ECO qui se borne à "faire le job", tout cela sonne assez académique (quel concerto en particulier, dans l'adagio de KV242, pour les mesures 29 à 38 et leurs réexpositions). C'est la transformation du "Larghetto et Allegro" en mini-concerto qui vaut vraiment l'écoute (mais surpasse-t-elle les réalisations sans orchestre de Badura-Skoda ou Levin ?). Si on ajoute une prise de son peu naturelle on obtient un disque où certes rien ne choque, mais la vérité (musicale) est ailleurs. (Olivier Eterradosi)



Vitezslav Novák (1870-1949)

Poème symphonique pour piano "Pan", op. 43

Tobias Borsboom, piano

PCL10219 • 1 CD Piano Classics

"Pan", le chef d'œuvre pianistique de Vitezslav Novak, aura eu de la chance au disque, discographie superlative autant que minimaliste : jadis Frantisek Rauch (Supraphon), hier Patrick Hemmerlé (Mélism) en ont offert des gravures superlatives, faisant entrer dans ce poème tout l'orchestre onirique et sensuel qu'il y invitera ensuite. Aujourd'hui Tobias Borsboom le rejoint à un même degré dans l'art de l'évocation, pianisme subtil où j'entends l'ampleur harmonique héritée de l'un de ses maîtres, Geoffrey Douglas Madge, sens des atmosphères et de la narration, usage infiniment subtil du jeu de pédale, et un art de coloriste qui exalte cette fascination pour Debussy qu'un Novak à l'orée de ses quarante ans infusait dans le paysage de la musique tchèque des années 1910. C'était ouvrir sur des horizons nouveaux, refuser en quelque sorte les idiomes nationaux pour inclure la musique tchèque dans le concert contemporain européen. Disque admirable, que les anglophones ne se privent de lire l'éclairante notice de ce pianiste dont je guetterai les prochains albums. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Niccolò Paganini (1782-1840)

24 Caprices pour violon seul, op. 1

Alina Ibragimova, violon

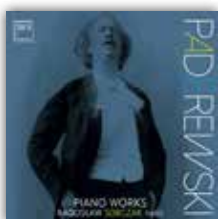
CDA68366 • 2 CD Hyperion

La maîtrise de l'instrument, le beau son, l'ange plutôt que le diable, ou

plutôt le diable à travers l'ange, voilà bien ce que sont devenus au disque depuis la gravure de pure perfection de Michael Rabin les "24 Caprices" de Paganini. Quitte à les réduire à des exercices de bravoure, on les aura progressivement vidés de leur souffre. Seul Devy Erih les fit soudain expressifs et saisissants, tentative vite masquée par des virtuoses se posant en autant de narcisses : s'entendre dans ce grimoire, acmé ! Baste, Alina Ibragimova ose une lecture acerbe, fantasque, grinçante, c'est le violoneux d'Hoffmann qui s'invite chez Paganini, l'archet mordant les cordes, les sonorités de vielle de son Anselmo Bellosio capturant des couleurs et des rebonds

qui font les caprices infiniment surprenants, littéralement je ne les ai jamais entendus ainsi, non pas relus, mais découverts. Inutile de dire que devant la singularité du propos on ne pense plus un instant à la virtuosité, j'écoute ces musiques où se résume l'histoire d'un instrument toujours associé au diable depuis Tartini, comme si Paganini avait enclos dans ce cahier dont les inventions poétiques fulgurantes produisent une virtuosité autant intellectuelle que digitale, toute une part de l'histoire de l'instrument qui allait mourir avec lui. Fascinant itinéraire, qui atomise une discographie abondante, souvent somptueuse, mais jusque là univoque. (Jean-Charles Hoffelé)

mené d'un bout à l'autre par ce même premier violon et met en valeur la qualité d'interprétation très fine de Gabriele Pieranunzi, dans une prise de son d'une grande clarté. Les 3 duos concertants pour violon et basson, dont les partitions n'ont été retrouvées qu'en 1990 sont des œuvres d'un jeune Paganini de 17 ans. Ces duos dans une association instrumentale inattendue sont plein d'allant et d'une impressionnante maturité. Le rondo du 2ème duo en fa mineur est un jeu incessant d'alternance entre les 2 instruments, à celui qui sera le plus primesautier. Dans le final du 3ème duo, Gabriele Pieranunzi au violon et Paolo Carlini au basson s'entendent avec complicité pour créer une atmosphère de véritable tourbillon, d'une gaité communicative. Ces 3 duos concertants viennent compléter avec jovialité le 3ème quatuor du compositeur surnommé "l'archet du diable". (Dominique Gérard)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Menuet, op. 14 n° 1; Nocturne en si bémol majeur, op. 16 n° 4; Toccata, op. 15 "Dans le désert"; Mélodie, op. 16 n° 2; Sonate pour piano, op. 21

Radoslaw Sobczak, piano

DUX1503 • 1 CD DUX

Un menuet célèbre dont Paderewski n'était pas avare dans ses bis de récitaliste, charmant, faussement désuet, un peu français dans ses déploiements fastueux, n'illustre qu'une part de l'œuvre qu'il destina à son instrument, c'est avec lui que Radoslaw Sobczak ouvre le bel album qu'il consacre à son illustre prédécesseur. Chopin évidemment sera une source première à laquelle s'abreuvèrent le pianiste comme le compositeur - écoutez simplement le Nocturne en si bémol majeur - mais comment ne pas percevoir en plus de l'aisance mélodique, un univers harmonique qui se souvient d'abord de Schumann ? Le jeu profond, les timbres savants de Sobczak triomphe de ce qui pourrait sonner un rien sentimental, et lorsque Paderewski est saisi par une inspiration qui peut être visionnaire comme dans la Toccata inspiré par un désert fantasmé - Alkan n'est pas loin ! - le pianiste polonais transfigure son jeu qui ne craint aucun des débordements virtuoses dont Paderewski n'était pas avare. Reste la Sonate, commencée alors que Paderewski était étudiant, œuvre épique, d'un romantisme noir dont les averses de notes, les accords boulés, les thèmes mélancoliques ou furieux prouvent que le jeune homme se rêvait d'abord compositeur et pas si loin que cela pour le style et l'ampleur du discours de ses contemporains russes, Rachmaninov et Medtner, avec un sens plus strict de la forme classique, ce qu'entend à merveille Radoslaw Sobczak qui saisit la noirceur de brasier de l'Allegro con fuoco, véritable incendie où il transmue son piano en orchestre. Il faudrait qu'il poursuive

dans son voyage chez Paderewski. (Jean-Charles Hoffelé)



Niccolò Paganini (1782-1840)

Moto Perpetuo, op. 11; Sonates pour violon et guitare, op. 3 n° 1-6; Grande Sonate, M.S. 3; Cantabile, op. 17

Roberto Nofnerini, violon; Donato D'Antonio, guitare

TC781607 • 1 CD Tactus

Ingres avait son violon, mais c'est en peinture qu'il s'illustra. Paganini avait la mandoline et la guitare pour premières amours, mais c'est avec le violon que son nom entra dans la légende : virtuose diabolique et sulfureux. Les six Sonates pour violon et guitare de l'op. 3 (en deux mouvements) sont encadrées dans cet enregistrement par un fougueux Moto perpetuo op. 11 dont la nature motorique fait subir des supplices à la justesse et à l'intonation du violoniste, et par la Grande Sonata M.S. 3, qui renverse les rôles puisqu'elle est destinée à la guitare avec accompagnement de violon, comme certaines sonates de Mozart. S'y adjoint le Cantabile op. 17. On ne recherchera pas de profondeur métaphysique dans ces œuvres, mais on sera charmé par l'inventivité mélodique de ces petites pièces qui portent témoignage de l'affection profonde que Paganini portait à ces instruments. Bien sûr, on n'omettra pas de noter en elles certains tours typiques de la virtuosité paganinienne : pizzicati de la main gauche, coups d'archet jetés, ricochets ou spiccati, mais rien qui justifie le refus par l'église de l'inhumation de Paganini au motif de son diabolisme ! Apprécions donc ici des interprètes valeureux qui rendent pleinement justice pour notre plus grand plaisir à ces pièces quelque peu oubliées et rarement enregistrées. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Niccolò Paganini (1782-1840)

Quatuor à cordes n° 3, M.S. 20; Trois duos concertants pour violon et basson, M.S. 130

Gabriele Pieranunzi, violon; Fabrizio Falasca, violon; Francesco Fiore, alto; Paolo Carlini, basson

CP0555310 • 1 CD CPO

Avec le dernier des 3 quatuors à cordes composés par Paganini, nous percevons une influence beethovenienne certaine d'un bout à l'autre de cette œuvre. Mais c'est surtout un quatuor écrit pour Paganini lui-même, lui permettant de mettre en valeur sa fabuleuse virtuosité : l'andante avec ses 4 variations, donne la parole à chacun des instrumentistes, mais s'achève avec brio en laissant la part belle au premier violon. Le presto final est



Maurice Ravel (1875-1937)

Quatuor à cordes en fa majeur / F. de la Tombelle : Quatuor à cordes, op. 36

Mandelring Quartett [Sebastian Schmidt, violon; Nanette Schmidt, violon; Andreas Willwohl, alto; Bernhard Schmidt, violoncelle]

AUD97709 • 1 CD Audite

La belle idée, marier le moderne et l'ancien au point de perdre les repères esthétiques et temporels de l'auditeur. Au Quatuor de Ravel on associe d'office celui de Debussy. Peu auront brisé la paire, mais les Mandelring,

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Variations sur un thème de Chopin, op. 22; In the Silence of the Secret Night, op. 4 n° 3; How Fair this Spot, op. 21 n° 7; Mélodie, op. 3 n° 3; Barcarolle, op. 10 n° 3; Fragments, op. posth.; Cavalize, op. 34 n° 14; Now lettest thou depart, extrait des Vêpres, op. 37 n° 5; The Dream, op. 38 n° 5

Georgijs Osokins, piano

PCL10166 • 1 CD Piano Classics

C'est entendu, Sergei Rachmaninov fut, avec Max Reger, le maître de la variation au XXe Siècle. Pourtant son opus majeur dans cette forme, les "Variations sur un thème de Chopin", reste méconnu. Il aura fallu que Jorge Bolet les enregistre avec le génie que l'on sait

pour en dévoiler les sombres beautés. Récemment Vestard Shimkus en sculptait les paysages nocturnes irréels. Georgijs Osokins va aussi loin qu'eux, faisant entrer son clavier dans un monde de pianissimos, timbrant profond, distillant les graves hantés de son Fazioli avec un art de coloriste qui sait varier toutes les nuances de noir. Quelle merveille que ce cycle si puissamment splénétique, surtout joué ainsi, amer et songeur. Ne serait-ce que pour cette interprétation si sentie d'un opus qui choisi ses interprètes, l'album serait déjà impérissable. Le jeune-homme se garde bien d'y ajouter un autre cahier de variations ou une Sonate, il poursuit son voyage dans le Rachmaninov le plus intime, celui des mélodies délestées de leurs voix par Rachmaninov lui-même qui s'était approprié sa Barcarolle, mais aussi par Earl Wild et Arcadi Volodos. Quel toucher de poète chez un si jeune homme, et décidément quel admirable pianiste : écoutez le suspendre le temps dans sa transcription d'un fragment des sublimes Vêpres. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Liturgie de Saint Jean Chrysostome, op. 31 / P. Chesnokov : Let My Prayer be set forth before Thee; O Fervent Intercessor, Most Holy Queen; The Eternal Council / A. Arkhangelsky : Praise Ye the Name of the Lord / G. Davidovsky : Lord now lettest Thy Servant Depart

Natalia Gerasimova, soprano; Sergei Baikov, basse; Alexander Karakuts, ténor; Yuri Kutatin, basse; Irina Arkhipova, mezzo-soprano; Sergei Babeshko, baryton; USSR Chamber Choir; Valeri Polyansky, direction; Moscow Chamber Choir; Vladimir Minin, direction

ALC1428 • 1 CD Alto

Vous n'avez pas d'enregistrement de la Liturgie de Rachmaninov, n'hési-

tez pas prenez celle-ci, mètre étalon de toutes les versions modernes, et laissez vous submerger par l'émotion d'une lecture orante aux solistes stupéfiants, d'autant que le son de la réédition Alto est plus naturel que la fugitive édition en CD proposée voici quelque temps par Melodiya : on y perçoit bien mieux la profondeur de l'acoustique de la Cathédrale de Smolensk. Mais pourtant ce qui essentiel dans ce disque n'est pas la version de référence de la Liturgie, c'est la réédition en ouverture de l'album du rare programme de quelques pièces sacrées assemblées pour Irina Arkhipova et qui compose une part aussi méconnue qu'essentielle de sa discographie : écoutez seulement son adresse à Dieu qui ouvre la magnifique première des trois oraisons de Pavel Chesnokov, et comment Polyansky lui conduit l'élévation dans ce chœur immense, irréal en force de profondeur. Moment historique dans l'histoire du chant russe, perle noire d'une des plus belles voix de mezzo-soprano qu'ait connu le XXe Siècle. (Jean-Charles Hoffelé)

impertinents comme on les sait, sont allés plus loin. Face à l'opus où Ravel se sépare à la fois de Claude Debussy et d'Ernest Chausson, son unique Quatuor de 1903, il place le Quatuor en mi de Fernand de La Tombelle, cofondateur avec Vincent d'Indy de la Schola Cantorum, l'Apache contre l'Académie ! Bien vu, d'autant que la redécouverte du catalogue aussi discret que surprenant de Fernand de La Tombelle, dont on doit la résurrection au Palazzetto Bru Zane, est tout sauf académique. Ses thèmes larges, son harmonie opulente, s'ils regardent encore vers les modèles germaniques, font entendre dans la conduction polyphonique, l'imagination des phrasés, la souplesse de l'écriture (le scherzando) une tonalité toute française, et dépassent par l'inspiration, les audaces tranquilles, ce qui s'écrivait communément en 1896, rejoignant par la bande le Quatuor de Debussy auquel il aurait été plus naturellement apparié, du moins en surface. C'est là le coup de génie des Mandelring : faire entendre l'élément commun, quitte à romatiser un poil l'opus de Ravel, aux deux quatuors : le raffinement absolu de l'écriture, la pleine maîtrise des instruments, de leurs timbres, de leurs vélocités, l'élégance de l'ancien monde que de La Tombelle semble vouloir retenir, comme celle du nouveau monde pensé par Ravel, tout cela joué en perfection, quel doublé inattendu et imparable ! (Jean-Charles Hoffelé)



Ottorino Respighi (1879-1936)

Suite pour instruments d'archet et flûte; Mélodie et valse caressante pour flûte et cordes; Sérénade pour petit orchestre; Suite pour petit orchestre "Les Oiseaux"

Roberto Fabbriciani, flûte; Orchestra Sinfonica Abruzzese; Nicola Paszkowski, direction

TC871805 • 1 CD Tactus

Ce volume réunit les œuvres pour flûte et orchestre du compositeur italien, dont deux premières mondiales au disque : la "Suite pour instruments d'archet et flûte" puis "Melodia e Valse caressante" pour flûte et cordes. La Suite date de 1905 et il faut imaginer l'ambiance d'un kiosque de ville d'eau ou bien la scène d'un grand hôtel. Nous sommes dans l'esprit des Lanner et jeunes Strauss qui produisaient ainsi de la musique de pur divertissement. Ce badinage et valse est à des "années lumières" des audaces orchestrales et harmoniques du compositeur de la Trilogie romaine. Peu importe. Le jeune Respighi est influencé par l'écriture slave et le principe de la sérénade revue par Tchaïkovski. Le dernier mouvement, Furlana ne manque pas d'élan,

quelque part entre la danse populaire et une sorte d'hommage à Bizet ! Le beau dynamisme des interprètes se déploie dans la "Melodia e Valse caressante", aussi tchaïkovskienne que fauréenne. Une pièce charmante. La Sérénade d'une nostalgie amoureusement ciselée réserve un beau dialogue entre les pupitres, notamment le violoncelle et la flûte. Gli Uccelli de 1928 est une partition bien connue qui nous entraîne dans le monde du néoclassicisme baroque teinté de pastiches. La musique française – Rameau – y est encore plus présente que le passé prestigieux de l'Italie. Respighi prend modèle sur la polyphonie complexe du Grand Siècle. Les interprètes s'en donnent à cœur joie, montrant ainsi leur virtuosité dans ces partitions dénuées de toute arrière-pensée. (Jean Dandrésy)



Johann Rosenmüller (?1619-1684)

Magnificat anima mea Dominum; Concertos sacrés "Der Name des Herren", "Ego te laudo", "Nunc dimittis"; Psaumes concertantes "Domine, probasti me", "Confitebor tibi, Domine"; Sinfonia Prima; Choral "Welt, ade ! ich bin dein müde"; Dialogue "Bleibe bei uns, denn es will Abend werden"

Ensemble 1684; Gregor Meyer, direction

CP0555174 • 1 CD CPO

Gregor Meyer et son Ensemble 1684 poursuivent la redécouverte des Concertos Sacrés de Johann Rosenmüller, héritier indirect de Schein et de Schütz, qui inspirera Bach et Telemann. Toutes inédites, les œuvres présentées ici datent pour la plupart du séjour de près de trente ans de Rosenmüller à Venise, où il s'est réfugié après avoir dû fuir Leipzig et son poste d'enseignant à l'Ecole de Saint-Thomas, poursuivi et emprisonné pour une affaire de mœurs. Ces œuvres lui vaudront d'importantes fonctions musicales dans

sa ville d'asile, comme compositeur à l'Ospedale della Pietà, tout en continuant à être diffusées en Allemagne, où sa réputation musicale reste grande. On y entend l'influence du style opératique italien, notamment celle de son quasi-contemporain Giovanni Legrenzi, par exemple dans le beau "Magnificat". Mais on trouve aussi dans cette livraison des chorals antérieurs à cet exil forcé, plus proches de la tradition polyphonique luthérienne, comme le très beau Welt, ade !. Plus que la redécouverte d'un "chainon manquant" du baroque allemand : Un véritable plaisir d'écouter, grâce à la beauté des voix et des sonorités instrumentales. (Marc Galand)



Anton Rubinstein (1829-1924)

Concerto pour piano n° 2 et 4

Schaghajegh Nosrati, piano; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Robert Farkas, direction

CP0555352 • 1 CD CPO

Anton Rubinstein fait partie de ces compositeurs prolifiques dont l'œuvre immense a peu à peu sombré dans l'oubli après une gloire universellement reconnue de son vivant. Son 4ème concerto en ré mineur écrit en 1864 rivalisait avec celui, exactement contemporain, de Brahms auprès des virtuoses et ce jusque durant la première moitié du siècle dernier. Mais depuis, bien rares sont les exécutions de cette grande page qui à nos oreilles d'aujourd'hui évoque davantage les brillants concertos de Saint-Saens. CPO annonce une intégrale des concertos pour piano de Rubinstein en parallèle à celle de ses quatuors, et c'est heureux. Dommage cependant que Schaghajegh Nosrati se révèle beaucoup trop précautionneux et n'ose pas empoigner l'œuvre comme il le faudrait, à la manière héroïque des grands virtuoses russes du siècle dernier. Du coup,

Sélection ClicMag !



Max Reger (1873-1916)

Trio pour piano, op. 102; Suite pour violon et piano, op. 79d; Deux Pièces pour violoncelle et piano, op. 79e

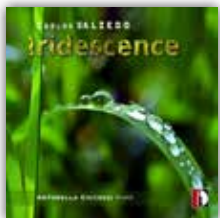
Artium Trio (Francisco Lima Santos, violon; Pedro Gomes Silva, violoncelle; Joao Barata, piano)

BRL95727 • 1 CD Brilliant Classics

Un seul Trio pour la formation classique piano-violon-violoncelle (l'autre Trio, l'op. 2 substitue un alto au violoncelle), mais un chef-d'œuvre ! Reger aura attendu sa pleine maturité pour se mesurer dans son opus 102 à ce qui reste son lointain modèle, le Premier Trio de Brahms. Saisissant, il s'ouvre par une tempête qui au long des quatorze minutes du premier mouvement complexifie sans cesse la matière musicale, fait l'harmonie vénéneuse, cherche dans la basse du somptueux piano joué avec ardeur par Joao Barata les couleurs du pédalier de l'orgue, et son ampleur. Tout ce mouvement semble évoquer l'orage éternel qui embrasse le Concerto pour piano, dont ce Trio est le jumeau, œuvre immense qui dépasse le cadre chambriste, c'est une symphonie

et c'est comme cela que l'entendent les trois magnifiques jeunes solistes portugais qui ont décidé de révéler cette partition saisissante. L'Allegretto ironique, mortifère, est une des musiques les plus saisissantes jamais coulée de la plume de son auteur, l'ample Largo, beau comme un tombeau, le caractère mah-lérien du final qui hésite entre marche et danse, tout dans cette œuvre extraordinaire a trouvé ses interprètes d'élection. Remarquable, comme les pièces brèves, mélodies sans paroles pour le violon ou le violoncelle, qu'ils ajoutent en coda, faisant paraître un autre Reger, loin des cataclysmes de ce sombre Trio qui ne vous quittera plus. Et bravo à ces jeunes musiciens d'avoir osé pour carte de visite un tel premier opus ! (Jean-Charles Hoffelé)

c'est presque le long 2ème concerto d'un jeune homme de vingt-deux ans qui retient surtout l'attention par sa fraîcheur et son inventivité. L'accompagnement de l'orchestre de Berlin est excellent dans les deux œuvres et l'écriture plus décorative du 2ème concerto convient mieux à la réserve du soliste. Mais quel dommage quand même pour le 4ème concerto qui mérite encore qu'on lui rende sa gloire passée. (Richard Wander)



Carlos Salzedo (1885-1961)

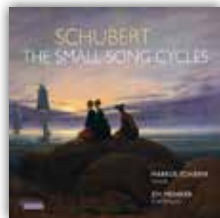
Variations sur un thème dans le style ancien; Cinq préludes; Suite de huit danses

Antonella Ciccozzi, harpe

STR37171 • 1 CD Stradivarius

Né à Arcachon la même année que François Mauriac, Alban Berg ou Otto Klemperer, Carlos Salzedo fut un instrumentiste de renom : pianiste et harpiste. Émigré aux USA dès 1909, à la demande d'Arturo Toscanini, il y fréquenta nombre de compositeurs d'avant-garde : Varese, Cowell, etc., tout en étant harpiste concertiste et enseignant révérend. Virtuose de haut vol, Stokowski disait de lui : "Salzedo fit pour la harpe ce que Bach fit pour l'orgue, Paganini pour le violon, Chopin, Liszt et Debussy pour le piano, c'est-à-dire qu'il accrut le potentiel technique et expressif de son instrument". Le présent enregistrement est une très belle occasion de vérifier la justesse de cette assertion. En effet, les œuvres rassemblées ici par l'excellente Antonella Ciccozzi, mettent autant en valeur l'ingéniosité du compositeur que la virtuosité de l'interprète. On ne trouvera pas dans ces œuvres des audaces dodécaphoniques, car elles épousent les principes d'une sage harmonie, mais, au détour de telle ou telle page, on découvrira des pièces

d'une rare intensité expressive : "Lamentation (Hiératique)", par exemple, le cinquième des Préludes de 1916-17. Ou d'une virtuosité aussi éblouissante que captivante : "Whirlwind (Tourbillon)", tandis que la Suite of Eight Dances (1943) capte parfaitement l'esprit de ces formes, bien qu'il y manque sans doute ce Zortziko que le compositeur, profondément Basque de cœur, appréciait tant. Une belle découverte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Schubert (1797-1828)

Mémoires, op. 5, 12, 59, 65, 80 et 95

Markus Schäfer, ténor; Zvi Meniker, piano forte

PAS1084 • 1 CD Passacaille

Si la "Belle Meunière" et le "Voyage d'Hiver" ont été conçus comme des cycles, on sait moins que Schubert aimait rassembler a posteriori des Lieder épars dans de petits cycles par thème. Ce disque en propose une demi-douzaine : "Du bist die Ruh" prend place au milieu de trois autres Lieder dans un opus 59 consacré à l'amour dans tous ses états. L'opus 80, avec le "Wanderer an den Mond" est consacré à l'errance, sujet schubertien par excellence. Plus attendus, les regroupements par poète, avec par exemple deux bouquets de Goethe Lieder : l'opus 8 dédié par Schubert à son professeur Salieri, et l'opus 12 qui rassemble les trois chants du Harpiste. Notre écoute de Lieder célèbres se trouve renouvelée par la cohérence de ces petits cycles. Schäfer et Meniker : deux artistes venus du baroque, et qui abordent Schubert comme Harnoncourt l'avait fait pour Beethoven, dans la continuité des compositeurs qui l'ont précédé, et non à partir d'une tradition sonore post romantique. L'accompagnement au piano forte (la copie d'un Conrad Graf de

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911 (Arr. pour baryton et quatuor à cordes de W. ten Have)

Martijn Cornet, baryton; Ragazze Quartet (Rosa Arnold, violon; Jeanita Vriens-van Tangeren, violon; Annemijn Bergkotte, alto; Rebecca Wise, violoncelle)

CCS43521 • 1 CD Channel Classics

On l'imagine, associer Schubert, ses Lieder et les sonorités du quatuor à cordes a tout pour fonctionner de façon séduisante. C'est ce qu'a entrepris Wim Ten Have, altiste ayant en son temps participé à pratiquement toutes les entreprises de musique historiquement informée (Leonhardt, Harnoncourt,

1819), et les ornements repris de Vogl, chanteur préféré de Schubert, ou imaginés par Schäfer paraissent dès lors tout à fait naturels. On ne conseillera pas ce disque à un débutant désirant découvrir le compositeur autrichien, mais pour les schubertiens chevronnés, que de surprises et de merveilles ! (Olivier Gutierrez)



Johann Strauss II (1825-1899)

Ritter Pásmán, op. 441 (Le cavalier Pasman), opéra comique en 3 actes

Eberhard Waechter (Ritter Pásmán); Josef Hopfwiesser (Karl Robert d'Anjou, Roi de Hongrie); Sona Ghazarian (La Reine); Trudeliess Schmidt

lâchant, sibylline "il y aussi ce Siret, belle musique !". Pouvoir entendre enfin les Cinq Suites défendues un peu raide mais impérieuse par Vera Alperovich, plus subtilement peintes par Daniele Luca Zanghi, mieux sensible aux danses ou aux portraits qu'aux pièces savantes, confirme son invite à y aller entendre. La singularité de cette langue, où passe encore le souvenir des fastes de Lully, et un peu de son théâtre, ne suffit pas à en faire le compositeur conservateur qu'on croirait un peu vite. Les harmonies poivrées, l'audace des rythmes, la franchise des thèmes, la vivacité de l'ensemble et la perfection de l'écriture consacrent un maître qu'il était temps de découvrir. Le beau clavecin de Marco Brigheti d'après le Hemsch du Musée de Boston fait la fête plus éclatante encore. (Jean-Charles Hoffelé)

Kujken, Brüggem...), et qui s'illustra également dans la musique romantique ou contemporaine. Mais la synergie ne s'arrête pas là, puisqu'il fallait qu'elle engageât jusqu'aux interprètes, lesquels ont travaillé avec l'arrangeur. Les Ragazze, récemment remarquées pour une première livraison des quatuors de Bartok, amplifient à merveille, avec leur expressivité propre, si efficace, l'atmosphère des paysages, tant intérieurs qu'extérieurs, que nous fait traverser ce saisissant Voyage, s'éloignant irrémédiablement de la Vienne élégante ou des réjouissances villageoises pour se perdre dans les solitudes les plus froides. Cette dramaturgie, jamais gratuite ni racoleuse, trouve son achèvement dans les délicates nuances, tour à tour chaleureuses ou affligées, mais toutes poétiques, de la voix du baryton Martijn Cornet. Impossible, finalement, de citer tel lied particulier comme illustration de cette réussite tant la cohérence de l'ensemble est manifeste. A signaler encore une très belle prise de son et un livret (en anglais) bien conçu. (Alain Monnier)

(Eva); Artur Korn (Rodomonte); Horst Witsche (Omodé); Axelle Gall (Gundy); Peter Drahosch (Mischu); ORF Chor; Gottfried Preinfalk, direction; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Heinz Wallberg, direction

G200062 • 2 CD Orfeo

"Fledermaus" ? "Zigeunerbaron" ? "Ein Nacht in Venedig" ? "Wiener Blut" ? On oublie un peu trop vite que le catalogue lyrique ne se limite pas à ce quatuor que chacun placera dans son ordre favori. 'Ritter Pasman' appartient hélas à la longue liste d'échecs successifs que le fils Strauss essaya à compter de 1887. En s'éloignant de la comédie bourgeoise où des fantaisies exotiques il s'égarait dans ce qui devait le tenter toute sa vie, renouveler l'opéra comique allemand, sans hélas y parvenir, Lortzing lui ayant volé ce fonds de commerce. Avouons-le, l'ouvrage ne manque pas de charme, mais ennui aussi assez vite, invention mélodique plutôt courte que palie un orchestre artistement écrit, airs inexistantes (sinon au II "Mir war so wohl" qu'Eberhard Waechter sauve par sa belle voix), ensembles un peu bavards, s'il n'y avait l'Eva formidable de Trudeliess Schmidt, tout cela serait oublié bien vite. Pour elle, par elle, on pourra se laisser séduire. (Jean-Charles Hoffelé)



Gaspare Torelli (1572-1613)

Amorose Faville, quatrième livre de chansons à 3 voix (Venise, 1608)

Ensemble Armoniosoincanto (Saretta Ragni, soprano; Elena Vigorito, soprano; Francesco Palmieri, baryton; Caterina Becchetti, soprano; Francesca Maraziti, soprano; Riccardo Forcignano,

Sélection ClicMag !



Nicolas Siret (1663-1754)

Suites françaises pour clavecin, Livres I et II

Vera Alperovich, clavecin; Daniele Luca Zanghi, clavecin

BRIL96130 • 2 CD Brilliant Classics

Issue d'une forte lignée de musiciens, organiste attaché à l'instrument de la Cathédrale de Troyes, compositeur dis-

cret dont seules cinq Suites de pièces de clavecin publiées durant la décennie 1710-1720, alors que seul Couperin éditait des œuvres pour l'instrument à cordes pincées, Nicolas Siret est tout sauf un petit maître. L'éloquence de ses préludes non mesurés (il sera le dernier à en écrire, cela le relie à Louis Couperin), la vivacité de ses danses, la finesse de ses pièces en portraits qui le rapproche de François Couperin dont il fut un intime, le caractère trempé de son écriture souvent orchestrale, n'auront guère intrigués les clavecinistes. Incompréhensible qu'Olivier Beaumont, Christophe Rousset, et qu'aujourd'hui Jean Rondeau, n'aient pas approché cette œuvre aussi brève que celle de Rameau, mais à mon sens aussi passionnante. Blandine Verlet la première m'en toucha deux mots alors qu'elle s'était immergée dans Louis Couperin,

bayton; Mauro Presazzi, contreténor; Emilio Serì, ténor; Luca D'Amore, luth de la Renaissance; Fabrizio Lepri, viole de gambe; Nicolo Bicchieri, clavecin; Franco Radicchia, direction

BRIL96240 • 1 CD Brilliant Classics

C'est un autre joyau enfoui dans les épaisses strates du passé qu'exhume, pour notre plus grand plaisir, Brilliant Classics avec ces vingt deux fables amoureuses composées en 1608 par un polygraphe érudit, membre d'une académie de Padoue, qui sont aussi les dernières oeuvres musicales qu'il nous ait laissées. Les canzonette sont un genre de courtes pièces vocales polyphoniques qui avait cours durant la fin du XVIème siècle et le début du XVIIème. Monteverdi s'y étant déjà illustré, tout jeune en 1584. En usant d'une polyphonie plus simple (souvent homorythmique) que celle des madrigaux, elles chantent, comme ceux-ci, les délices et les cruautés de la vie amoureuse ou la joie paisible des scènes pastorales. A cappella ou accompagnées du luth, de la viole de gambe ou du clavecin, elles nous introduisent dans un univers musical gracieux et léger qui évoque des efflorescences et des éclosions printanières, les élans de la jeunesse, parfois les chagrins ou les nostalgies. La souplesse des voix de l'ensemble Armoniosoincanto à l'élocution si claire, s'accordent merveilleusement à cette musique raffinée qui semble être l'expression d'une vision aristocratique des émotions humaines. Une parution aimable et précieuse qui mérite d'être distinguée ! (Alain Letrun)



Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

Les Maîtres chanteurs de Nuremberg von Nürnberg

Paul Schöffler; Gottlob Frick; Eberhard Waechter; Erich Kunz; Hans Braun Fritz Kothner; Hans Beirer; Murray Dickie; Irmgard Seefried; Rosette Anday; Vienna State Opera; Fritz Reiner

C667054 • 4 CD Orfeo

Paolo Tosti (1846-1916)

The Song of a Life, vol. 1-4. Intégrale des mélodies

Romina Casucci, soprano; Maura Menghini, soprano; Valentina Mastrangelo, soprano; Benedetta Torre, soprano; Désirée Rancatore, soprano; Delphine Da Pontello, soprano; Daniela Da Pontello, soprano; Daniela Mazzucato, soprano; Marika Spadafino, soprano; Maria Bagala, soprano; D'Annunzio Lombardi, soprano; Cinzia Forte, soprano; Jurgita Adamonyte, mezzo-soprano; Giuseppina Piunti, mezzo-soprano; Monica Bacelli, mezzo-soprano; Nunzio Fazzini, ténor; David Solgiu, ténor; Mark Milhofer, ténor; Aldo Di Toro, ténor; Max René Cosotti, ténor; Alessandro Luciano, ténor; Riccardo Della Sciucca, ténor; Piotr Lempa, basse; Denver Martin-Smith, baryton; Eugene Villanueva, baryton; Marco Severin, baryton; John Viscardi, baryton; Giovanni Meoni, baryton; Marco Scolastra, piano; Roberto Rupo, piano; Luisa Prayer, piano; Isabella Crisante, piano; Antonio Ballista, piano; Marco Moresco, piano; Glenn Morton, piano

BRIL95530 • 18 CD Brilliant Classics

C'est la toute première fois qu'est réuni en un même écrit l'important corpus de musique de chambre avec voix de Paolo Tosti (1846-1916). Natif

dès l'ouverture, Fritz Reiner affirme haut et fort qu'il secouera ici la tradition : plus de cette pompe joyeuse qu'Hans Knappertsbuch imposait à l'œuvre, pas plus la légèreté, le ton de comédie savoureuses que Clemens Krauss et Karl Böhm y avaient osé dès l'entre-deux guerres, se souvenant du cyclone Toscanini à Salzbourg. Non, mais un récit dont les épisodes seront savamment exposés, et jusqu'à l'entrée du chœur à l'église, imposé dans des pianissimos où les solistes prendront leur temps. Le public fut surpris par la direction tour à tour philosophique ou ironique que Fritz Reiner mettait à ses Meistersinger, car ce furent les siens avant tout, et reconnus tels par une critique partagée. Les choix musicaux surprendront, ceux de Reiner d'abord, qui aiguise l'orchestre, donnant aux dialogues des reliefs incessants, op-

tant pour des tempos contrastés qui déconcertent parfois les chanteurs, et demande au Sachs de Paul Schöffler de se surpasser : le tempo étale du Quintette risquera de le trouver à peine en manque de souffle, quel art, quelle technique de chant. Et comment, inspiré par la direction millimétrée de Reiner, il répond à l'Eva radieuse d'Irmgard Seefried dans le grand dialogue de l'acte II ! Ces deux là sont au sommet de leur art, comme le Beckmesser extraordinaire d'Erich Kunz où le David vif argent de Murray Dickie (ah, la deuxième Scène de l'Acte 1 !). Les maîtres sont subtilement incarnés (le concours !) achevant de faire la fête aussi brillante que singulière avec un seul bémol : Hans Beirer, en méforme, ne sera pas le plus exaltant des Walther, mais peu importe, la "leçon" de Fritz Reiner doit être entendue. (Jean-Charles Hoffelé)

des Abruzzes, ce mélodiste de renom compte parmi les compositeurs les plus talentueux de la Belle Époque. Il s'établit tout d'abord comme professeur de musique dans son pays natal et connaît des premières années difficiles, jusqu'à sa rencontre avec l'influent Giovanni Sgambati qui devient rapidement son mentor. Celui-ci l'introduit dans les hautes sphères auprès de la princesse Marguerite de Savoie, future reine d'Italie. Impressionnée par les capacités de Tosti, elle le nomme au poste très convoité de professeur de musique à la Cour. En 1875, il prend la direction de Londres où son rapide succès le conduit à occuper les fonctions de maître de chant de la Couronne d'Angleterre. Très attaché à mettre en musique les poètes populaires de son temps, qu'ils soient anglais, français ou italiens, son sens naturel de la mélodie, ainsi que le charme et la suavité de ses compositions sont toujours d'une grande justesse et se révèlent être les vrais marqueurs de son savoir-faire. Sa musique se joue à travers l'Europe entière et Tosti reçoit alors une reconnaissance unanime méritée en amenant la romance de salon à un sommet de perfection esthétique. Promu par le respectable Istituto Nazionale Tostiano de sa ville d'origine et porté par le musicologue italien Francesco Sanvitale qui y dédia 30 ans de recherches, cet ambitieux projet rempli aisément sa mission de réhabilitation de l'œuvre vocale du compositeur dont les mélodies figureraient au répertoire de tous les grands chanteurs transalpins du siècle dernier (Lauri-Volpi, Bergonzi, Caruso, Gigli...). Leurs successeurs actuels ne sont pas moins engagés et s'investissent totalement dans la recherche de la beauté et du plaisir dans l'interprétation de ces chansons au charme intemporel. Avanti la musica !



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concertos pour violon, LDBV, RV 234; Grosso Mogul, RV 208; Concerto pour luth, RV 93; Concertos pour viole d'amour, RV 392 et 394; Extraits de "Juditha Triumphans", RV 644; Aria "Vedro il mio diletto"

Tullia Pedersoli, soprano; Davide Belosio, violon; Mauro Righini, viole d'amour; Massimo Marchese, luth; I Solisti Ambrosiani

LDV14067 • 1 CD Urania

Dans le même esprit que les enregistrements précédemment consacrés à Tommaso Albinoni, Antonio Caldara ou Bartolomeo Bernardi, et toujours concocté par la soprano Tullia Pedersoli et son ensemble I Solisti Ambrosiani, ce florilège Antonio Vivaldi propose des pièces instrumentales concertantes pour instruments à cordes et des arias pour soprano tirées de l'oratorio "Juditha triumphans" ou, pour un titre, de l'opéra "Il Giustino". A la différence des précédents, ce programme ne comporte pas d'inédits, mais son attrait reste entier. Superbement maîtrisée, et techniquement bien servie par les musiciens comme par la prise de son, la composante instrumentale s'impose comme pleine de verve et son énergie communicative convaincra sans peine les mélomanes. Dans un registre tout différent, la délicieuse retenue du largo du concerto pour luth RV 93 les conduira dans un clair-obscur digne du Caravage (d'ailleurs, lui aussi Milanais). Si la soprano se révèle particulièrement à l'aise dans l'exécution des pièces qui lui sont dévolues, un peu plus de suavité serait parfois bienvenue dans la voix. Intéressant livret italien-anglais comprenant les textes et leur traduction. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

Lohengrin

Franz Crass; Sándor Kónya; Elisabeth Grümmer; Ernest Blanc; Rita Gorr; Eberhard Waechter; Orchester; Chor der Bayreuther Festspiele; Lovro von Matacic

C691063 • 3 CD Orfeo

Wieland Wagner l'avait remarqué lors de son temps de Stuttgart, Lovro von Matacic lui avait dirigé avec un sens dramatique clouant Rienzi, Bayreuth 1959 affichait Lohengrin, après André Cluytens qui avait enflammé les représentations de l'édition 1957, il serait pour le chef croate. Contre toute

une certaine tradition d'allègement, Matacic fit de son Lohengrin un drame sombre, implacable, où s'exposait avec une plus de rayonnement encore Elisabeth Grümmer, Elsa absolue sur laquelle les années n'avaient aucune prise, timbre de lumière, mots aveuglants, chant éternellement juvénile. Face à elle un "couple noir" d'anthologie, Rita Gorr allant jusqu'au bout de sa voix, incarnation sinistre dont on ne peut se déprendre, qu'équilibre le style impeccable du Telramund d'Ernest Blanc haussant son personnage à une dimension tragique demeurée unique. Tout au long de cette représentation parfaite, l'astre Sandor Konya rayonne, ténor radieux, timbre doré, chant italien en terre wagnérienne, jamais le Chevalier au cygne n'aura transporté dans sa voix autant d'ailleurs. Représentation mythique, révélée enfin d'après les bandes originales, vous pouvez apprendre votre Lohengrin ici, et le parfaire chez Rudolf Kempe, dans le confort du studio d'Electrola. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Silvius Leopold Weiss (1686-1750)
Sonates pour luth, Weiss W 61, 93, 95, 96 et 97 (trans. pour luth-clavecin de W. Rübsam)
 Wolfgang Rübsam, luth-clavecin
BRIL95509 • 1 CD Brilliant Classics

Si l'exécution faite par Robert Hill au Clavecin Luth de pages essentielles de Bach était compromise (l'instrument, la prise de son, le jeu monotone), fastidieuse et à la longue inaudible (La partie faible de l'anthologie Hänssler) l'approche du musicologue, et claviériste polyvalent Wolfgang Rübsam semble en revanche, dans cet album de transcriptions de pièces de Silvius Leopold Weiss, d'une fraîcheur et d'une pertinence bienvenue. On a souvent comparé le génial luthiste du 18e siècle, auteur de six cent pièces pour luth, à son contemporain organiste dans sa faculté d'inventivité mélodique et d'improvisation infinie (J.F. Reichardt, 1805). La parenté avec Bach ne s'arrête pas là

puisque ce dernier possédait et utilisait lui-même au moins un Clavecin Luth, instrument hybride qui se distingue du clavecin par ses cordes en boyau. L'instrument du facteur-luthier Keith Hill choisi par Rübsam possède une sonorité riche et fruitée, agrémentée d'effets et de nuances propres au clavecin. L'admirable Cantabile dont fait preuve l'interprète tout au long de ces six sonates choisies parmi les plus belles, rappelle en revanche le subtil pincé des cordes du luth. En témoignent les doucereux arpèges des Allemandes et des Sarabandes, la noblesse de l'ouverture de la SW 61 et la verve contagieuse des Danses. Une magnifique réalisation. (Jérôme Angouillant)

baroque, cité de mémoire...): "Il y a beaucoup de musique à découvrir, mais beaucoup aussi à recouvrir". (Olivier Eterradosi)



Musique française pour basson
C. Saint-Saëns : Sonate pour basson et piano, op. 168 / R. Hahn : A Chloris / M. Ravel : Pièce en forme d'Habanera / G. Fauré : Après un rêve / C. Debussy : Clair de Lune; Beau soir / C. Koechlin : Sonate, op. 71 / H. Dutilleux : Sarabande et cortège / R. Boutry : Interférences
 Sophie Dervaux, basson; Sélim Mazari, piano
0301708BC • 1 CD Berlin Classics

Avec ce premier album, Sophie Dervaux, bassoniste dans l'Orchestre philharmonique de Vienne, a désiré mettre en valeur les qualités musicales de son instrument. Le programme est constitué d'œuvres du répertoire français composées pour basson et d'arrangements de pièces plus connues. Constituée de courts mouvements, la Sonate de Saint-Saëns explore les différentes possibilités du basson entre agilité technique, lyrisme volubile et charme mélodieux. Les arrangements des pièces de Fauré, Debussy, Ravel et Hahn ont cette atmosphère commune de rêverie nocturne au lyrisme raffiné et délicat. Le timbre du basson y est appréciable distillant de belles teintes sombres dans les graves s'éclairant dans les médiums et les aigus avec cette sonorité pittoresque à la fois boisée et joliment nasillard. L'enchaînement se fait naturellement avec la Sonate de Koechlin alternant mélodie rêveuse et rythmiques pétillantes, deux registres dans lesquels le basson excelle. Les quelques pointes de modernité de l'œuvre préparent à la composition de Dutilleux qui libère les possibilités expressives de l'instrument à travers un discours contrasté au lyrisme passionné. La transition est alors excellente vers l'œuvre de Boutry aux savoureux accents contemporains emplis de vitalité. La progression esthétique astucieuse du programme nous fait apprécier les différentes facettes d'un instrument trop méconnu. Les amateurs apprécieront, les autres découvriront ! (Laurent Mineau)



Joseph Wöflf (1773-1812)
Concertos pour piano n° 2, 3 et WoO 97
 Natasa Veljkovic, piano; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Johannes Moesus, direction
CP0555149 • 1 CD CPO

Né à Salzbourg, Joseph Wöflf a été l'élève des Mozart, père et fils. Et ces trois concertos pour piano et orchestre s'en ressentent. Il a par ailleurs participé à des "duels pianistiques" avec Beethoven. Dans une production de plus de 220 opus, Wöflf a composé 5 concertos pour piano. Ce qui fait l'originalité des œuvres présentées ici, ce sont des andantes particulièrement méditatifs, d'une grande expressivité, dans des conceptions très ramassées – durant à peine 2 minutes pour l'un d'entre eux-. Et pourtant tout est dit : la délicatesse, la finesse, la tendresse. Le concerto n° 2 en mi majeur est surprenant par son allegro moderato initial qui prend son temps, avec de multiples développements très amples, qui tranchent radicalement avec les compositions du maître de Salzbourg. Les derniers mouvements de chacun de ces trois concertos sont de véritables ritournelles dansantes, entraînant que la pianiste serbe Natasa Veljkovic déploie avec une élégance sensible remarquable : l'accompagnement de l'orchestre de chambre de Pforzheim et de son chef Johannes Moesus, laisse à la pianiste la part belle pour mener la danse. On regrettera toutefois une prise de son dans laquelle l'orchestre est un peu trop en retrait par rapport au piano. Le livret très documenté n'est pas traduit en français. Une belle découverte d'un compositeur au charme réel. (Dominique Gérard)



Friedrich Wilhelm Zachow (1663-1712)
Intégrale de l'œuvre pour orgue
 Simone Stella, orgue
BRIL96022 • 2 CD Brilliant Classics

On ne peut qu'applaudir le label Brilliant Classics pour la vaste entreprise d'exploration du patrimoine musical ancien dormant dans les bibliothèques d'Europe. Cette fois encore, nous lui devons la redécouverte d'un compositeur oublié de l'époque du baroque, Friedrich Wilhelm Zachow (ou Zachau) originaire de Leipzig et qui, installé à Halle, y eut comme élève G.F. Haendel. Ce double CD rassemble la totalité des quatre vingt trois pièces écrites pour l'orgue (Préludes et fugues, Fantaisie, Capriccio, Fugues, Préludes, Chorals et Chorals-Partitas) dont les manuscrits sont conservés à Berlin. L'écoute de ce corpus nous permet d'appréhender la richesse de la vie musicale du temps, alors que chaque ville de quelque importance employait un organiste, maître de chapelle et compositeur de grand talent. Zachow se révèle un remarquable représentant (aux côtés de Pachelbel, de Walther ou des oncles et aïeux de J.S. Bach) de ces musiciens d'Allemagne centrale, moins exubérants que leurs confrères des rives hanséatiques, recourant à une écriture claire, d'un caractère souvent enjoué, parfois méditative, qui semble dépourvue d'arrière plan théologique même lorsqu'elle élabore à partir des mélodies traditionnelles des chorals luthériens. Aussi l'immersion durant ces deux heures de musique d'orgue est-elle dépourvue de toute lassitude grâce à des figures élégantes et plaisantes qui animent un espace sonore apaisé. Simone Stella, titulaire d'un instrument historique à Florence, est l'un des membres d'une jeune et attachante école d'organistes d'Italie que Brilliant Classics a eu le grand mérite de promouvoir dans nombre de ses enregistrements. Son jeu vivant, au phrasé éloquent met en évidence le

caractère propre à chacune des pièces interprétées. Il fait chanter un très bel orgue aux timbres clairs et à l'équilibre général parfait construit récemment (2011), dans une esthétique germanique, par le facteur Claudio Pinci pour l'église San Giogio de Rieti en Italie. (Alain Letrun)



Niccolò Zingarelli (1752-1837)
Sinfonias milanaises n° 5 à 8
 Atalanta Fugiens Orchestra; Vanni Moretto, direction
LDV14068 • 1 CD Urania

À en croire une notice à l'anglais fort exotique, "le sol mineur changea l'Europe". Si oui, je suis sûr que ce fût sans l'aide de Zingarelli. On connaît surtout le compositeur pour un fait d'armes politique : refusant de diriger un Te Deum en l'honneur de la naissance du "Roi de Rome", il fut transféré d'Italie à Paris et incarcéré brièvement. Compositeur d'opéra, il produisait habituellement des symphonies-ouvertures en un mouvement et ces "milanaises" qui en comptent trois sont en réalité des premiers mouvements assez longs (je n'ose écrire "assez développés") enrichis de "postludes" d'une à trois minutes. C'est bien assez ! L'inspiration atteint des abîmes de pauvreté : rien de tel pour vous mettre dans l'oreille une tonalité, avec ces accords parfaits et ces gammes infiniment répétés, sans développements ni thèmes contrastants, sans la moindre échappée dans des tonalités éloignées... C'est, écrit le chef, ce qu'il fallait donner au nouveau public post-révolutionnaire et non-aristocratique (faut-il comprendre "aux ploucs" ?) pour satisfaire son consumérisme musical. L'orchestre ne ménage pas ses efforts pour animer le discours, mais hélas l'adversaire est trop fort. Cela fait du disque une curiosité pour mélomanes compulsifs, mais il m'a fait penser au propos de Jean-Claude Malgoire (au sujet du



Œuvres pour trompette et piano
A. Honegger : Intrada / K. Pils : Sonate pour trompette et piano / G. Enescu : Légende / P. Hindemith : Sonate pour

trompette et piano / J. Françaix : Sonatine pour trompette / A. Aroutiounian : Aria et Scherzo pour trompette et piano

Simon Höfele, trompette; Elisabeth Brauß, piano

0301761BC • 1 CD Berlin Classics

Après un premier album consacré à des œuvres orchestrales avec trompette intitulé "Standards", Simon Höfele nous fait découvrir un programme de "nouveaux standards" constitué d'œuvres pour trompette et piano du 20e siècle. Dans ce domaine, le répertoire est peu connu. On y appréciera un discours brillant et affirmé chez Honegger. Chez Pilss, l'écriture dynamique alternant fougue et lyrisme mélodieux n'est pas déplaisante. La composition d'Enescu distille une ambiance nocturne et sensible parsemée de fulgurances explosives et brillantes. L'expressivité est intense chez Hindemith avec une écriture contrastée, souvent tendue, offrant un dialogue saisissant entre un piano agité et une trompette plus statique. La Sonatine de Françaix oppose l'écriture enjouée des mouvements rapides au lyrisme sensible du mouvement lent central. La composition d'Arutjunjan séduit avec la beauté délicate de son aria suivie de la pétulance du scherzo. Néanmoins, la sensibilité des œuvres pourtant souvent expressives, voire à fleur de peau, peine à nous toucher. L'interprétation semble manquer d'incarnation, plus technique que lyrique. L'interviewer des musiciens dans le livret accompagnant l'album parle d'ailleurs d'interprétations "particulièrement spéciales". À voir ce que les amateurs de trompette et du répertoire en penseront... (Laurent Mineau)



Les grandes œuvres pour violoncelle et piano

F. Mendelssohn Bartholdy : Romances sans paroles, op. 109 / C. Saint-Saëns : Le Cygne / F. Chopin : Introduction et Polonaise brillante, op. 3 / C. Gounod : Ave Maria / J.S. Bach : Adagio du Concerto, BWV 974 / M. Bruch : Kol Nidrei, op. 47 / P. Casals : Le Chant des Oiseaux / G. Fauré : Élégie, op. 24 / J. Brahms : Wiegenlied, op. 49 n° 4 / S. Rachmaninov : Vocalise, op. 34 n° 14 / R. Schumann : Träumerei, op. 15 / A. Piazzolla : Oblivion; Le Grand Tango

Alexandre Debrus, violoncelle; Karin Lechner, piano

ADW7596 • 1 CD Pavane

Sous ce titre mystérieux, heureusement expliqué dans la pochette d'accompagnement, et dans une riche prise de son très rapprochée, à laquelle il faut tout d'abord s'habituer, ce CD propose comme une compilation des bis que les deux artistes ont l'habitude d'offrir à leurs publics. L'Argentine pianiste Karin Lechner, sœur de Sergio Tiempo, et Alexandre Debrus, violoncelliste belge, qui collaborent depuis de nombreuses années, ont rassemblé ici un ensemble de pièces extrêmement connues mettant en valeur autant la virtuosité des interprètes que leur sensibilité assez extravertie. De Mendelssohn à Piazzolla en passant par Chopin, Gounod, Saint-Saëns, Bruch, Casals bien sûr et son Cant dels Ocells, Brahms, Fauré, Schumann ou Rachmaninov, ce sont des

humeurs et des états d'âmes variés que nous offrent ici les deux interprètes. On peut certes reprocher une évidente dispartite à ce genre de compilation, mais, si l'on admet que Pégase est une constellation de 13 étoiles, le compte y est bien ici, avec ces treize pièces considérées comme autant de brillantes étoiles. On regrettera seulement par esprit philologique que les éditeurs aient omis de signaler que la transcription de la célèbre Traumerei de Schumann était en fait ici celle de Lothar Lechner et non l'opus 46 n° 2 de David Popper, dont Janos Starker donna jadis avec Gerald Moore une interprétation si intériorisée. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique anglaise pour guitare du 20ème siècle

L. Berkeley : 4 Pièces pour la guitare; Sonatine, op. 52/1; Thème et Variations, op. 77 / C. Scott : Sonatine / B. Britten : Nocturne pour d'après John Dowland, op. 70 / W. Walton : 5 Baguettes

Andrea Dieci, guitare

BRIL95937 • 1 CD Brilliant Classics

Le guitariste Andrea Dieci possède un immense répertoire, se passionnant notamment pour les œuvres rares et contemporaines. La musique anglaise pour guitare du 20e siècle multiplie les influences, à l'instar de Lennox Berkeley (1903-1989) qui étudia en France auprès de Nadia Boulanger et rencontra Segovia auquel il dédia ses Quatre Pièces pour guitare. Sa musique respire un néoclassicisme élégant, aussi espagnol que français, dans la lignée d'un Poulenc. Andrea Dieci joue parfaitement des lumières fines et dansantes qui éclairent ces pages, comme le Thème et Variations du même Berkeley. L'écriture atteint les frontières de l'atonalité, quelques harmonies jouant de couleurs orientales. Le style est bien différent avec la Sonatine de Cyril Scott (1879-1970). Les timbres sont plus impressionnistes – debussyistes, presque – et le toucher de l'interprète traduit la brillance feutrée des timbres. Avec Benjamin Britten (1913-1976), le Nocturnal d'après John Dowland explore tout comme dans le célèbre Lachrymae du compositeur britannique, un univers de la Renaissance, entièrement recréé à la manière d'un opéra sans parole. Une grande pièce pour la guitare ! Enfin, les Cinq Baguettes de William Walton (1902-1983) offrent de charmantes miniatures, clins d'œil parfois à l'univers de Satie comme dans la seconde partition. L'écriture à la fois sensuelle et postromantique de Walton suggère l'orchestration, tant la polyphonie ne cesse de s'enrichir. (Jean Dandréys)

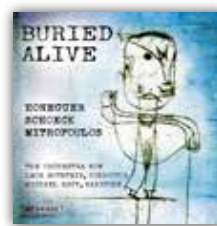


Musique romantique pour orgue à Florence

Padre A. Casini : Offertoire; Elevation; Post communio; Toccata / L.F. Casamorata : Petits exercices pour orgue en forme de versets; Messa Completa / G. Maglioni : Extraits de "Institutions théoriques et pratiques de l'orgue", Partie III

Matteo Venturini, orgue

BRIL96223 • 1 CD Brilliant Classics



Leon Botstein

A. Honegger : Mouvement symphonique "Rugby" / D. Schoeck : Lebendig begraben, op. 40 / D. Mitropoulos : Concerto Grosso

Michael Nagy, baryton; The Bard Festival Choral; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

BRIDGE9540 • 1 CD Bridge

Chef d'orchestre toujours curieux de ressusciter le répertoire oublié, notamment celui du post-romantisme, Leon Botstein associe sur ce CD trois partitions d'esthétiques différentes mais exactement contemporaines (1926-1928). Quoi de commun en effet entre la vigueur de Honegger dans ses trois mouvements symphoniques au modernisme, de sujet comme de langage, affirmé (Rugby est le deuxième après la célèbre Pacific 231) et l'expressionnisme tourmenté du grand cycle pour baryton, chœur final et orchestre de son compatriote Otmar Schoeck ? Cette partition géniale qui occupe l'essentiel du disque (45' au total) bénéficie de la prestation inspirée de Michael Nagy qui se mesure crânement au souvenir du CD légendaire de Dietrich Fischer-Dieskau il y a près de soixante ans. Enfin Botstein exhume le rare concerto grosso de Mitropoulos, qui s'essaya à la composition avant d'y renoncer pour se consacrer pleinement à la direction d'orchestre. Une curiosité certes mais la compacité très sombre de l'œuvre confirme que le choix de Mitropoulos était réaliste et que, comme tant de ses collègues du 20e siècle, il était plus inspiré comme chef que comme compositeur. Espérons que d'autres raretés seront ainsi exhumées par Leon Botstein, un chef passionnant mais trop peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



La musique baroque pour violon avant Bach

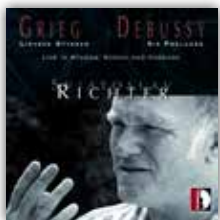
Œuvres pour violon de Baltzar, Matteis, Westhoff, Corelli, Torelli, Vilsmayr, Purcell, Biber

Nadja Zwiener, violon baroque

GEN21728 • 1 CD Genuin

Des quatre notes ascendantes d'un prélude de Baltzar aux quatre descendantes de la Passacaille finale des Sonates du Rosaire de Biber, en passant par les 50 secondes d'un prélude de Corelli et les 17 minutes d'une sonate de Pisendel, c'est un fameux voyage que nous propose Nadja Zwiener. C'est peu dire que le programme est intelligent : au lieu de perpétuer l'idée que Bach a inventé en 1720 l'utilisation polyphonique d'un violon seul, elle nous montre

le chemin tracé plus tôt par quelques prédécesseurs italiens, anglais, portugais et allemands. Intelligence également de l'architecture du disque, les tonalités s'enchaînant naturellement comme si chaque œuvre préluait à la suivante. Parce que l'interprète adopte malgré sa virtuosité une position en retrait (pas d'effets d'estrade, pas d'affects) l'auditeur balance entre deux possibilités : une attitude active consistant à interpoler une basse continue ou une divagation méditative au fil des méandres de la musique (malgré quelques jolies embarquées, signées en particulier Pisendel et Vismayr)... Résultat, cette heure d'écoute passe comme un souffle malgré la relative uniformité sonore qu'impose le postulat de départ. Mais le disque est aussi une sorte de manifeste de résistance contre la dureté des temps actuels : réaction artistique et intellectuelle d'une interprète (par ailleurs leader de l'English Concert) contrainte par les confinements de se priver de ses collègues de l'orchestre ou d'un continuo. Concentré d'érudition musicologique, de maîtrise instrumentale et de finesse musicale, un disque à ne pas rater ! (Olivier Eterradosi)



Sviatoslav Richter

E. Grieg : *Extraits de "Pièces Lyriques"*, op. 12, 38, 43, 54, 57, 71 / *C. Debussy* : *Extraits de "Préludes, Livre II"*

Sviatoslav Richter, piano

STR37179 • 2 CD Stradivarius

Ce programme est extrait de deux concerts du pianiste russe, captés respectivement en janvier 1993, à Cosenza, en Italie puis à Kozani, en Grèce en octobre de la même année. Nombreux sont les extraits des Préludes de Debussy qui parcourent la discographie de Richter. En revanche, les extraits des Pièces lyriques sont assez rares. Ils furent captés lors de plusieurs récitals entre les années 1993 et 1994. Ici, un soin tout particulier a été réservé au nettoyage des bandes : la sonorité est d'une clarté remarquable et l'on entre progressivement dans la dimension narrative de l'interprétation du pianiste. Dans Grieg, Richter s'approprie à la fois la dimension rêveuse, sinon le songe et parfois la volubilité de ces miniatures. Il joue pour lui-même, resserre et élargit l'espace. On perçoit la présence du public littéralement fasciné par cette récréation si libre de l'espace. Une liberté non point pour le contrôle du timbre comme chez Emil Gilels, l'autre immense et incontournable interprète russe de la musique de Grieg, mais pour un imaginaire qui n'appuie jamais les rythmes de danses. Chez Richter, c'est la suggestion qui prime, l'atmosphère de l'instant. On aurait ainsi imaginé certaines pages plus "explosives" comme ce Jour de Noces à Trolldhaugen. Et pourtant... Quelle efficacité dans la sobriété d'un jeu dont chaque note paraît essentielle ! Il en va de même des Six Préludes de Debussy. Aux antipodes de la lecture d'un Michelangeli, par exemple, ces pages ne sont qu'effets de timbres comme improvisés et dont les harmoniques sont miraculeusement di-

rigées dans l'acoustique des lieux avec une emphase qui déroute comme dans la Puerta del Vino. Deux récitals hors normes d'un pianiste hors normes... (Jean Dandrésy)



Œuvres pour voix et piano

Airs sacrés pour voix et piano au Sacré-Couvent d'Assise. Œuvres de Borroni, Stella et Alemanno

Megumi Akanuma, soprano; Filippo Farinelli, piano

TC880002 • 1 CD Tactus



Musique pour le Roi d'Écosse

Anonyme (Royaume-Uni, 15-16e siècles) : Horrendo subdenda rotarum machinamento; Dilexisti iustitiam; Missa Horrendo subdenda rotarum machinamento "Catherine Wheel Mass"; Magnificat / W. Cornysh : Ave Maria, mater Dei

The Binchois Consort; Andrew Kirkman, direction

CDA68333 • 1 CD Hyperion

Il est très difficile de rendre compte de ce disque sur un plan strictement musical. Passionnant et dérangeant à la fois, il s'agit en effet du co-produit d'un projet de recherche mariant technologies dures et sciences humaines dans un domaine très à la mode aujourd'hui : la reconstruction polysensorielle d'environnements virtuels. Résumé : comment restituer le rendu sonore d'une exécution musicale dans un lieu aujourd'hui en ruines ? Réponse : prendre les mesures actuelles du lieu (Lidar), le reconstruire "comme neuf" en 3D (CAO), inférer son ameublement, la

BRIL96095 • 1 CD Brilliant Classics

Musique portugaise pour piano à quatre mains par Luis Duarte et Ligia Madeira, voilà un disque qui retient toute notre attention et présente un florilège d'un siècle de création musicale par les plus éminents compositeurs portugais. José Viana Da Mota (1868-1948), élève de Liszt et Bülow – pas mal ! – grand pédagogue et directeur du conservatoire de Lisbonne au début du 20e siècle, Fernando Lopes-Graça (1906-1994), élève du précédent et peut-être le plus connu de tous, puis les contemporains, António Victorino d'Almeida né en 1940 issu d'une grande famille d'intellectuels de la culture, le prolifique touche à tout Fernando Lapa né en 1950, et

Sélection ClicMag !



Œuvres pour piano

J.S. Bach : Partita n° 2, BWV 1004 / F. Chopin : Sonate pour piano n° 2, op. 35 / F. Liszt : Harmonies poétiques et religieuses, S 173; Bagatelle sans tonalité, S 216a / F. Busoni : Fantaisie de chambre sur Carmen, BV 284 / S. Hough : Sonate pour piano n° 4 "Vida Breve" / Anonyme : Arirang / C. Gounod : Méditation sur le premier prélude de piano de Bach

Stephen Hough, piano

CDA68260 • 1 CD Hyperion

Il "Vida breve", un programme sur la Mort ? "Funérailles" de Liszt, la "Marche funèbre" de la Deuxième Sonate de Chopin, et même la 4e Sonate du pianiste

où un oiseau triste comme échappé de chez Ravel commence l'œuvre, plaideraient pour. Oui, mais alors, la Chaconne de Bach/Busoni, et la "Fantaisie super Carmen" du seul Busoni ? Vie et mort alors ? A moins que, un mort mettant sa plume dans la musique d'un autre, hommage d'un tombeau l'autre ? Peu importe, ne "creusons" pas. S'il y a bien un type de disque que Stephen Hough affectionne depuis son temps de jeune-homme, c'est bien celui du récital éclaté avec un fil plus ou moins rouge. Alors laissez-vous séduire par ce piano si exact, ces interprétations parfaitement réalisées où l'attention au millimètre ne brise jamais la ligne, augmentent au contraire l'inspiration. Invisible la virtuosité crânement exposée par Busoni dans sa "Sonatina super Carmen", mais palpable la course hors d'haleine de la grande ligne grise du finale de la Sonate de Chopin où semble passer le galop hagard du cavalier de Gustave Moreau. Sommet du disque, son ouverture, la Chaconne, prodigieuse de concentration et de poésie, d'éloquence et de mystère. (Jean-Charles Hoffel)

position des musiciens et des auditeurs (histoire), "faire tourner" un modèle maillé (éléments finis) pour obtenir des propriétés acoustiques résultantes, enregistrer des musiciens dans une chambre anéchoïque et appliquer le modèle (sachant qu'on n'obtiendra au final qu'un résultat reflétant les hypothèses qu'on y aura injectées). C'est le Binchois Consort qui fournit (très bien vu l'inconfort des conditions d'enregistrement) la matière musicale, sur la base d'œuvres qu'aurait pu entendre le roi James IV un peu avant 1500 dans la chapelle de son château de Linlithgow. C'est extrêmement bien chanté (dans un latin curieusement prononcé), et le mélange de clarté et de résonance est très impressionnant (splendide Magnificat du Carver Choirbook !). Mais est-ce si différent d'un enregistrement de studio plus classique (il manque une plage alternative permettant l'évaluation de l'apport du modèle), et qu'est-ce qui se profile derrière cette énorme machinerie ? L'éventuelle possibilité de se rendre, sans quitter son

fauteuil, à un pseudo-concert à Bayreuth ou au Concertgebouw, donné "live" depuis un studio anéchoïque ? "Ça craint", comme diraient mes enfants. (Olivier Eterradossi)



Musique vocale ancienne de Bohême

Extraits du Manuscrit "Jistebnický Kancional" (Bohême, 15ème siècle)

Tiburtina Ensemble; Barbora Kabatková, direction

SU4291 • 1 CD Supraphon

Ce "Jistebnice Kancional" est un témoignage rare et précieux de la musique en Bohême au Moyen-âge au 15e siècle à l'ère Hussite. Ce répertoire liturgique issu de la tradition catholique romaine a été adapté au public pour une meilleure compréhension du texte Biblique et le latin transcrit en Tchèque ancien. De ce recueil, culmine le "ye who are warriors of God" repris notamment par Smetana dans son cycle Ma Vlast et qui ne déparerait pas dans une version inédite de Game of Thrones. Barbora Kabatková, musicologue et harpiste, possédait une connaissance intime de ces mélodies de plain-chant pour les avoir chantés de nombreuses fois pour elle-même lorsqu'elle eut le projet d'en enregistrer l'intégralité avec son ensemble Tiburtina fondé en 2008, dont le répertoire est essentiellement tourné vers le chant grégorien, la polyphonie médiévale et la création contemporaine. Les huit chanteuses (cinq sopranos et trois altos) impriment une grande fraîcheur à cette musique, savant cocktail de liturgie et de folklore, qui, restituée

Sélection ClicMag !



Musique portugaise pour piano à 4 mains

F. Lopes-Graça : Melodias rusticas portuguesas (Livre 3) / S. Azevedo : Sonatina pour piano à 4 mains / J. Viana da Mota : Souvenirs, op. 7 / F.C. Lapa : Storyboard / A.V. d'Almeida : Balada, op. 126

Luis Duarte, piano; Ligia Madeira, piano

enfin Sérgio Azevedo petit dernier né en 1968. La progression stylistique du programme est particulièrement intéressante et ne pouvait pas mieux placer ces cinq compositeurs dans la lignée des plus grandes de nos références - du romantisme si particulier de Fauré aux couleurs et rythmes d'un Messiaen, de la gouaille de Poulenc au chaloupé d'un Piazzolla - les compositeurs portugais, magnifiés par les quatre mains du duo Duarte-Madeira : jeu précis, tendre, énergique, sensible, élégant... bref parfait, ce qui qualifie aussi la prise de son d'un beau Steinway D dans l'acoustique de la Casa da Musica de Porto, dépassent les frontières de Lusitanie : Plus qu'une belle découverte, simplement un enchantement... Muito bem ! (Florestan de Marucaverde)

ici sans sécheresse ni trop de réverbération, respire intensément, évoquant davantage la nature et l'allégresse des promenades en forêt que la réclusion monastique, la froideur de la dalle et la grisaille du vitrail. On notera parmi les sopranos la radieuse présence d'Hana Blazikova. Aleluja! Aleluja! (Jérôme Angouilliant)



Peter Schreier

Schöne, strahlende Welt. Lieder, airs et mélodies de Grieg, Chopin, Tchaikovski, Künneke, Kalman...

Peter Schreier, ténor

0301746BC • 1 CD Berlin Classics



Mélodies pour baryton et piano

R. Hahn : Five Little Songs / D. Milhaud : Child Poems; Two Love Poems / F. Poulenc : Fancy / C. Saint-Saëns : Cherry-Tree Farm; 'Tis Better Soanehill; A Voice by Cedar Tree / J. Massenet : Come into the Garden, Maud / A. Roussel : A Farewell; A Flower Given to my Daughter / M. Ravel : Chansons écossaises / C. Gounod : If thou art sleeping, maiden; Beware I; Maid of Athens; Sweet Baby, Sleep I; Good Night

Sélection ClicMag !



Charles Gounod (1818-1893)

Faust, opéra en 5 actes

Michael Fabiano (Faust); Erwin Schrott (Méphistophélès); Irina Lungu (Marguerite); Stéphane Degout (Valentin); Orchestra & Chorus of the Royal Opera House; Dan Ettinger, direction; David McVicar, mise en scène

OA1330D • 1 DVD Opus Arte

OABD7285D • 1 BLU-RAY Opus Arte

L'Opéra de Paris a présenté récemment une nouvelle production du "Faust" de Gounod ridicule de prétention et noyée de tics, un supplice. Quel plaisir de retrouver la mise en scène flamboyante de David McVicar, qui saisit et la tragédie de Faust et l'univers de Gounod pour en faire mieux qu'un mythe, une histoire saisissante dont les héros nous parlent avec une telle vérité. Impossible de décrire par le menu cette mise en scène géniale qui aura totalement renouvelé notre approche de l'œuvre, il faut la voir pour le croire, d'autant que la distribution est assez exceptionnelle : Michael Fabiano

à l'ampleur vocal d'un vrai Faust, les aigus nourris par un soutien qui s'est perdu depuis le temps des Gedda et des Vanzo, Irina Lungu n'est pas du tout cette Marguerite de poche à laquelle on nous a trop habitués, et face au Valentin exemplaire de Stéphane Degout, Marta Fontanals-Simmons étonnera en Siebel. Seule paille réelle, mais majeure, le Méphistophélès d'Erwin Schrott, prestance certes, présence même, mais de voix pourtant charbonnée au possible jamais un instant la basse qu'exige le rôle. Remboursez-vous avec la direction flamboyante de Dan Ettinger qui donne un grand coup de jeune à la partition de Gounod, et laissez vous emporter par l'univers de David McVicar. (Jean-Charles Hoffelé)

Tyler Duncan, baryton; Erika Switzer, piano

BRIDGE9537 • 1 CD Bridge



Umberto Giordano (1867-1948)

Andrea Chénier, opéra en 4 actes

Yusif Eyvazov (Andrea Chénier); Anna Netrebko (Madeleine de Coigny); Luca Salsi (Charles Gérard); Annalisa Stroppa (Bersi); Mariana Pentcheva (La Comtesse de Coigny); Judit Kutasi (Madelon); Gabriele Sagoma (Roucher); Costantino Finucci (Pierre Héville); Carlo Bosi (Incrovable); Gianluca Breda (Antoine Fouquier-Tinville); Francesco Verna (Mathieu); Manuele Pierattelli (l'Abbé); Romano Dal Zovo (Schmidt); Riccardo Fassi (La Maître de maison/Dumas); Margherita Palli, décors; Ursula Patzak, costumes; Pasquale Mari, lumières; Daniela Schiavone, chorégraphie; Orchestra and

Chorus of Teatro alla Scala; Riccardo Chailly, direction; Mario Martone, mise en scène

CM757308 • 1 DVD C Major

CM757404 • 1 BLU-RAY C Major

La production de Mario Martone peut prétendre au modèle, qui fait voir tout le drame imaginé par Luigi Illica, des salons de la Contessa di Coigny au Tribunal révolutionnaire et à l'échafaud de la guillotine. Spectacle en costumes d'époque, sans hiatus historique, qui double la réalité de cette époque troublée d'une direction d'acteur fouillant la psyché des personnages en épousant la musique si suggestive d'Umberto Giordano : inutile d'aller voir ailleurs, ni peut-être même d'entendre dans les versions récentes. Certains voudront y voir Kaufmann, mais l'entendre vraiment, de timbre et de mot si peu italien ? Yusif Eyvazov n'a pas sa silhouette de jeune premier, mais tout russe qu'il est se régale justement de ce chant de voyelles qui emporte sa grande voix. Miracle, il n'oublie jamais le style et probablement Riccardo Chailly depuis longtemps amoureux de l'ouvrage (il l'a enregistré pour Decca voici quelques lustres, avec Montserrat Caballe et Luciano Pavarotti) l'y aura encouragé. Avantage, le poète est russe, comme sa muse : la Maddalena di Coigny d'Anna Netrebko communique dans un fluide partagé avec son amant, cela s'entend et se voit. Face à eux, implacable, le Gérard si bien chantant de Luca Salsi retrouve le ton et les couleurs d'un grand baryton Verdi que le rôle exige. Les silhouettes si vivement croquées par les costumes d'Ursula Patzak sont vocalement tout aussi pregnantes, que ce soient la Bersi d'Annalisa Stroppa où l'Incredibile de Carlo Bosi, le drame palpité et vit, les passions intimes sont dévorées par l'incendie de l'Histoire, on voit tout cela magnifié par le génie d'Umberto Giordano. Aussi formidable que soit la soirée en scène, c'est l'orchestre de Riccardo Chailly qui fascine par son exactitude, sa poésie, la diversité qu'il impose d'acte en acte. Oui, son Giordano vient des Puccini qu'il dirige poco a poco, il lui infuse des raffinements inédits et une telle présence ! Ah, demain il nous doit de poursuivre chez Cilea, chez Zandonai, Adriana, Francesca l'appellent, l'implorent. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

La Bohème, opéra en 4 tableaux

Charles Castronovo (Rodolfo); Sonya Yoncheva (Mimi); Andrzej Filonczyk (Marcello); Simona Mihai (Musetta); Gyula Nagy (Schaunard); Peter Kellner (Colline); Jeremy White (Benoit); Eddie Wade (Alcindoro); Andrew Macnair (Parpignol); Royal Opera Chorus; Orchestra of the Royal Opera House; Emmanuel Villaume, direction; Richard Jones, mise en scène

OA1332D • 1 DVD Opus Arte

OABD7287D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Le spectacle de Richard Jones avec son Paris des passages, des grands cafés et des soupentes, si exactement restitué, est devenu un indémodable, peut-être moins que la distribution filmée ce soir là. Si la voix stylée et d'or pur de Charles Castronovo saisit à merveille le caractère exalté de Rodolfo, qu'arrive-t-il à Sonya Yoncheva, dont je pensais qu'elle n'aurait fait qu'une bouchée de Mimi ? Le vibrato désuni sa belle interprétation, l'instrument s'est alourdi, le timbre reste toujours beau mais quand je pense aux étincelles qu'elle faisait en Lucia di Lamermoor à ses débuts, comment ne pas prendre la mesure de ce temps qui a passé trop vite pour son âge d'or ? L'incarnation reste émouvante, celle d'une artiste, et puis en dehors d'une Musetta sans piquant (mais musicienne), toute la compagnie de bohème est assez formidable et jusqu'au Benoit impayable de Jeremy White. Emmanuel Villaume dirige preste et tendre, chez lui à Covent Garden, un orchestre rompu à l'ouvrage mais dont il tire des raffinements et des effets qui ne sont qu'à lui. On peut se laisser tenter. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Adolphe Charles Adam (1803-1856)

Le Corsaire, ballet en 3 actes, 5 tableaux et un épilogue

Nicoletta Manni; Timofej Andrijashenko; Marco Agostino; Antonio Suter; Mattia Semperboni; Martina Arduino; Ballet Company of Teatro alla Scala; Orchestra of Teatro alla Scala; Patrick Fournillier, direction; Anne-Marie Holmes, chorégraphie, d'après Marius Petipa et Konstantin Sergeyev

CM756208 • 1 DVD C Major

CM756304 • 1 BLU-RAY C Major

Ballet classique par excellence, Le Corsaire dont la musique a été composée par Adolphe Adam puise son argument dans l'image fantasmée de l'Orient. En 1856, la France musicale (jusqu'à l'empereur Napoléon III lui-même) s'était passionnée pour cette

intrigue mêlant un Pacha libertin, des femmes lascives, des corsaires renégats, sur fond de joutes guerrières et de trahisons, dans les décors romantiques commandés par le Théâtre impérial de l'Opéra de Paris. Deux-cent ans plus tard, la célébration proposée à Milan par la compagnie du Ballet de la Scala reste fidèle à l'esprit des librettistes et reprend les codes plébiscités par les amateurs de ballets. L'esthétique est parfaitement rendue avec des décors soignés et évocateurs (palais ottoman et moucharabieh, grotte azurée soulagée d'un bleu profond, navire sombrant dans la tempête). Les costumes, aux couleurs et tissus chatoyants, sont au diapason. La chorégraphie parvient à nous transporter dans cet imaginaire exotique, où le corps de ballet enchaîne les figures d'une grande virtuosité. Les quatre rôles principaux (Medora, Conrad, Lanckedem, Birbanto) rivalisent de maîtrise technique. La fluidité et la sensualité de leur interprétation est à la hauteur de l'exigeante chorégraphie d'Anna Marie Holmes. En chef d'orchestre appliqué, Patrick Fournillier, sert avec fougue et passion cette fort plaisante partition. (Jacques Potard)



T. Albinoni : 12 Cantates pour soprano et contralto, op. 4
Silvia Frigato; Elena Biscuola; L'Arte dell'Arco
BRIL95600 - 2 CD Brilliant



Johann Christoph Friedrich Bach : 3 symphonies
Neues Bachisches Collegium; Musicum Leipzig; Burkhard Glaetzner
BRIL94780 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre
BRIL94940 - 142 CD Brilliant



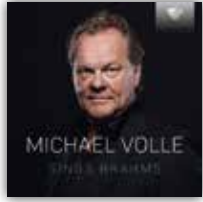
A. Bazzini : Intégrale des transcriptions d'opéras pour violon et piano
Anca Vasile Caraman, violon; Alessandro Trebeschi, piano
BRIL95674 - 5 CD Brilliant



L. van Beethoven : Concerto pour violon; Romances pour violon et orchestre
Christian Tetzlaff, violon; David Zinman
BRIL94857 - 1 CD Brilliant



Dusan Bogdanovic : Œuvres pour guitare
Angelo Marchese, guitare
BRIL95194 - 1 CD Brilliant



J. Brahms : Lieder et mélodies
Michael Volle; Stephanie Iranyi; Karl-Pater Kammerlander; Adrian Baianu
BRIL95916 - 3 CD Brilliant



G.M Cambini : 6 quatuors pour flûte
Quatuor DuePiuDue
BRIL95081 - 2 CD Brilliant



A. Carlevaro : Musique pour guitare
Cristiano Poli Cappelli
BRIL95684 - 2 CD Brilliant



Stefano Casarini : 24 Études pour guitare
Adriano Sebastiani, guitare
BRIL95633 - 1 CD Brilliant



F. Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2
Ewa Kupiec; OS de la Radio de Sarrebruck; Stanislaw Skrowaczewski
BRIL95106 - 1 CD Brilliant



C. Debussy : Musique de scène
Elisabetta Lombardi; Raffaele D'Aniello; Ensemble Magadis
BRIL95678 - 1 CD Brilliant



J.L. Dussek : Les sonates pour piano, vol. 4
Tuija Hakkila, pianoforte
BRIL95604 - 1 CD Brilliant



Carlo Andrea Gambini : 8 romances de chambre pour voix et piano
Benedetta Torre, soprano; Davide Mingozzi, piano
BRIL95888 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Apollo e Dafne, cantate profane
Sol; Wemyss; Jed Wentz
BRIL94600 - 1 CD Brilliant



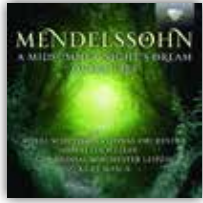
Edition Georg Friedrich Haendel
A. Deller; M. Forrester; H. Harper; J.M. Ainsley; A. Auger
BRIL95050 - 65 CD Brilliant



Paul Hindemith : Intégrale des sonates pour piano
Maurizio Paciariello, piano
BRIL95085 - 1 CD Brilliant



A. Marcello : 6 concertos "La Cetra"; Concerto hautbois et cordes
A. Mion; Ensemble Strumentale di Roma; G. Sasso
BRIL94441 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Sonde d'une nuit d'été; Ouvertures
RSO; Walter Weller, direction; Orchestre du Gewandhaus; Kurt Masur, direction
BRIL94936 - 2 CD Brilliant



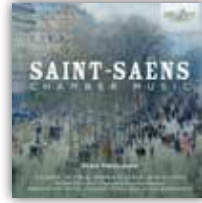
W.A. Mozart : Intégrale de l'œuvre
BRIL95010 - 170 CD Brilliant



Stabat Mater de Pergolesi, Vivaldi, Scarlatti, Caldara, Steffani, Boccherini, Haydn, Schubert, Dvorák, Verdi, Poulenc, Liszt, Pärt...
BRIL95370 - 14 CD Brilliant



T. de Rogatis : Œuvres choisies pour guitare
Cinzia Milani, guitare
BRIL95627 - 1 CD Brilliant



C. Saint-Saëns : Musique de chambre
Akanè Makita, piano; Soliste de l'Academia di Santa Cecilia
BRIL95165 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano
György Pauk, violon; Peter Frankl, piano
BRIL95115 - 2 CD Brilliant



F. Schubert : Rosamunde, intégrale de la musique de scène
I. Cotrubas; H. Neumann; W. Boskovsky
BRIL95122 - 1 CD Brilliant



Bedrich Smetana : L'œuvre orchestrale
OP Janacek; Theodore Kuchar
BRIL93634 - 3 CD Brilliant



Toru Takemitsu : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Andrea Dieci, guitare
BRIL95539 - 1 CD Brilliant



Louis Vierne : Cycle "Spleens et détresses"; Quintette pour piano
A. Morel, mezzo-soprano; M. Rubackyte, piano; Quatuor Terpsycordes
BRIL95367 - 1 CD Brilliant



Vivaldi : Intégrale des sonates pour violoncelle
Jaap ter Linden, violoncelle; Lars Mortensen
BRIL93567 - 2 CD Brilliant



Edition Antonio Vivaldi
BRIL94840 - 66 CD Brilliant



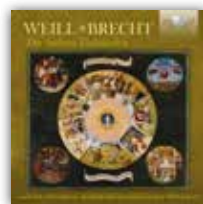
A. Vivaldi : Concertos pour flûte de pan
Hanspeter Oggier, flûte de pan; Ensemble Fratres
BRIL95078 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Intégrale des concertos pour violoncelle
Francesco Galligioni, violoncelle; L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo
BRIL95082 - 4 CD Brilliant



R. Wagner : Lieder choisis
Michela Sbrulati; Marco Scolastra, piano
BRIL94451 - 1 CD Brilliant



Kurt Weill : Les Sept Péchés capitaux
Gisela May; Peter Schreier; Rundfunk-Sinfonie-Orchester Leipzig; Herbert Kegel
BRIL95126 - 1 CD Brilliant



E. Wolf-Ferrari : Musique pour piano
Constantino Catena, piano
BRIL95868 - 1 CD Brilliant



Concertos classiques pour hautbois: Mozart, Hofmann, Ferlendis, Dittersdorf
Andrius Puskunigis, Donatas Katkus
BRIL95218 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Vivaldi : Concerti particolari. Academia Montis Regal... PAS1100 **15,36 €** p. 3 □

Musique contemporaine

Klangforum Wien Solo, vol. 1 : Toshio Hosokawa. 0015095KAI **16,08 €** p. 3 □
 Cecilia McDowall : Musique chorale sacrée. Layton. CDA68251 **15,36 €** p. 3 □
 Klangforum Wien Solo, vol. 3 : Olga Neuwrith. 0015097KAI **16,08 €** p. 3 □
 Petrassi, Dallapiccola : Intégrale des œuvres pour pi... PCL10222 **18,24 €** p. 4 □
 Alberto Posadas : Veredas. Capellino Carlos. 0015034KAI **16,08 €** p. 4 □
 Giacinto Scelsi : Suites pour piano n° 8 et 11. Lieb... WER7328 **15,36 €** p. 4 □

Alphabétique

Bach : Partitas pour clavecin, BWV 825-830. Ghielmi. PAS1105 **18,24 €** p. 4 □
 Bach : Intégrale des partitas pour clavier. Sheng. PCL10126 **18,24 €** p. 4 □
 Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin, BWV 1... CCS43721 **12,12 €** p. 4 □
 Bach : Messe en si mineur. Gli Angeli, MacLeod. CLA3014/15 **21,12 €** p. 5 □
 Berlioz : L'Éléonore. Bissmeier, Lippert, Smits, Gielen. C210071 **13,92 €** p. 5 □
 Johann Carl Bischoff : Six sonates pour violoncelle. ... LDV14066 **11,76 €** p. 5 □
 Alphonse Diepenbrock : Intégrale des mélodies. Alexand... BRIL96103 **9,60 €** p. 5 □
 Donizetti : Quatuors à cordes, vol. 1. Mitja Quartet. LDV14065 **16,08 €** p. 5 □
 Gabriel Dupont : Mélodies. Joselson, Ties. CRC3811 **13,92 €** p. 5 □
 Marcel Dupré : Musique pour orgue, vol. 1. Perin. BRIL95644 **6,72 €** p. 6 □
 Frantisek Xaver Dusek : Intégrale de l'œuvre pour pia... BRIL95863 **16,08 €** p. 6 □
 Philipp Fahrbach : Valses, marches et polkas. Simonis. CPO555179 **15,36 €** p. 6 □
 Friedrich Ernst Fesca : Intégrale des quatuors à cord... CPO777483 **40,08 €** p. 6 □
 Tommaso Giordani : Six duos pour 2 violoncelles, op. ... CRC3819 **13,92 €** p. 6 □
 Emilia Giuliani : Intégrale de l'œuvre pour guitare. ... TC810790 **18,24 €** p. 7 □
 Granados : Musique pour piano. Becerra. BRIL96228 **6,72 €** p. 7 □
 Gluck : Symphonies. L'Orfeo, Gaigg. CPO777411 **10,32 €** p. 7 □
 Rocco Greco : Musique pour basse de violon. Musica Pe... BRIL96100 **6,72 €** p. 7 □
 Haendel : Concertos et sonates pour claviorganum. Nae... PAS1060 **15,36 €** p. 7 □
 Haydn : Quatuors à cordes, op. 76. The London Haydn Q... CDA68335 **15,36 €** p. 7 □
 Concertos baroques hollandais. De Vriend, Wentz. BRIL95809 **13,20 €** p. 8 □
 Karel Kovarovic : Quatuors à cordes n° 1-3. Quatuor S... SU4267 **13,92 €** p. 8 □
 Antoine de Lhoyer : Intégrale des duos pour guitare. ... BRIL95725 **16,08 €** p. 8 □
 Liszt : Œuvres orchestrales. Karabits. AUD97760 **16,08 €** p. 8 □
 Mahler : Le Chant de la terre. Larsson, Skelton, Fisc... AVI8553407 **15,36 €** p. 8 □
 Stanislaw Moniuszko : Beata, opérette. Oles-Blacha, Z... DUX1531 **13,92 €** p. 9 □
 Mozart : Zaide, opéra inachevé. Blegen, Hollweg, Schö... C055832 **22,56 €** p. 9 □
 Mozart : Concertos pour 2 et 3 pianos. MultiPiano Ens... CDA68367 **15,36 €** p. 9 □
 Mozart : Fragments de sonates pour violon complétées ... CCSSA42721 **15,00 €** p. 9 □
 Vitezslav Novák : Pan, op. 43. Borsboom. PCL10219 **13,92 €** p. 9 □
 Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour piano. Sobczak. DUX1503 **13,92 €** p. 10 □
 Paganini : Œuvres pour violon et guitare. Noferini, D... TC781607 **12,48 €** p. 10 □
 Paganini : 24 Caprices pour violon seul. Ibragimova. CDA68366 **15,36 €** p. 10 □
 Paganini : Musique de chambre. Pieranunzi, Falasca, F... CPO555310 **10,32 €** p. 10 □
 Rachmaninov : Œuvres pour piano. Osokins. PCL10166 **13,92 €** p. 10 □
 Ravel, De La Tombelle : Quatuors à cordes. Mandelring... AUD97709 **16,08 €** p. 10 □
 Rachmaninov : Liturgie de Saint Jean Chrysostome, op... ALC1428 **7,57 €** p. 11 □
 Reger : Trio pour piano, op. 102. Artium Trio. BRIL95727 **6,72 €** p. 11 □
 Ottorino Respighi : Œuvres pour flûte et orchestre. F... TC871805 **12,48 €** p. 11 □
 Johann Rosenmüller : Magnificat - Concertos sacrés. E... CPO555174 **15,36 €** p. 11 □
 Anton Rubinstein : Concertos pour piano n° 2 et 4. No... CPO555352 **15,36 €** p. 11 □
 Carlos Salzedo : Œuvres pour harpe. Ciccozzi. STR37171 **13,92 €** p. 12 □
 Schubert : Winterreise (arrangements pour voix et qua... CCS43521 **14,64 €** p. 12 □
 Schubert : Les petits cycles de mélodies. Schäfer, Me... PAS1084 **15,36 €** p. 12 □
 Nicolas Siret : Les Suites Françaises pour clavecin. ... BRIL96130 **8,16 €** p. 12 □
 Johann Strauss II : Ritter Pásmán. Waechter, Ghazaria... C200062 **13,92 €** p. 12 □
 Gaspare Torelli : Amorese Faville, Il quarto libro de... BRIL96240 **6,72 €** p. 12 □
 Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 1-4. Casucci, ... BRIL95530 **43,68 €** p. 13 □
 Vivaldi : Concertos pour cordes et airs pour soprano... LDV14067 **11,76 €** p. 13 □
 Wagner : Les Maîtres chanteurs de Nuremberg. Seefried... C667054 **33,60 €** p. 13 □
 Wagner : Lohengrin. Grümmer, Gor, Konya, Blanc, Crass... C691063 **21,12 €** p. 13 □
 Silvius Leopold Weiss : Sonates pour luth (transcript... BRIL95509 **6,72 €** p. 14 □
 Joseph Wöfl : Concertos pour piano n° 2, 3 et WoO 97... CPO555149 **15,36 €** p. 14 □
 Friedrich Wilhelm Zachow : Intégrale de l'œuvre pour ... BRIL96022 **8,16 €** p. 14 □

Niccolò Zingarelli : Symphonies n° 5 à 8. Moretto. LDV14068 **11,76 €** p. 14 □

Récitals

Impressions. Musique française pour basson. Dervaux, ... 0301708BC **15,36 €** p. 14 □
 New Standards. Musique du 20ème siècle pour trompette... 0301761BC **15,36 €** p. 14 □
 Pegasus. Les grandes œuvres pour violoncelle et piano... ADW7596 **13,20 €** p. 15 □
 Musique anglaise pour guitare du 20ème siècle. Dieci. BRIL95937 **6,72 €** p. 15 □
 Musique romantique pour orgue à Florence. Venturini. BRIL96223 **6,72 €** p. 15 □
 Senza Basso. La musique baroque pour violon avant Bac... GEN21728 **13,92 €** p. 15 □
 Leon Botstein dirige Honegger, Schoeck et Mitropoulos... BRIDGE9540 **13,92 €** p. 15 □
 Musique portugaise pour piano à 4 mains. Duarte, Made... BRIL96095 **6,72 €** p. 16 □
 Vida Breve. Œuvres pour piano. Hough. CDA68260 **15,36 €** p. 16 □
 Grieg, Debussy : Œuvres pour piano. Richter. STR37179 **25,44 €** p. 16 □
 Borroni, Stella, Alemanno : Œuvres pour voix et piano... TC880002 **12,48 €** p. 16 □
 Musique pour le Roi d'Écosse : Dans le Palais des pla... CDA68333 **15,36 €** p. 16 □
 Musique vocale ancienne de Bohême issue du Jistebnick... SU4291 **13,92 €** p. 16 □
 Schöne, strahlende Welt. Lieder, airs et mélodies. Sc... 0301746BC **9,60 €** p. 17 □
 English songs à la française. Mélodies pour baryton e... BRIDGE9537 **13,92 €** p. 17 □

DVD et Blu-ray

Adam : Le Corsaire. Manni, Andrijashenko, Agostino, S... CM756208 **21,84 €** p. 17 □
 Adam : Le Corsaire. Manni, Andrijashenko, Agostino, S... CM756304 **29,28 €** p. 17 □
 Umberto Giordano : Andrea Chénier. Eyvazov, Nettekbo... CM757308 **21,84 €** p. 17 □
 Umberto Giordano : Andrea Chénier. Eyvazov, Nettekbo... CM757404 **29,28 €** p. 17 □
 Gounod : Faust. Fabiano, Schrott, Lungu, Degout, Etti... OA1330D **25,08 €** p. 17 □
 Gounod : Faust. Fabiano, Schrott, Lungu, Degout, Etti... OABD7285D **30,72 €** p. 17 □
 Puccini : La Bohème. Castronovo, Yoncheva, Filonczyk... OA1332D **25,08 €** p. 17 □
 Puccini : La Bohème. Castronovo, Yoncheva, Filonczyk... OABD7287D **30,72 €** p. 17 □

Sélection Hyperion

Bach : Sonates pour flûte. Oliva, Hewitt. CDA67897 **15,36 €** p. 2 □
 Bach : Messe en si mineur. Layton. CDA68181/2 **30,72 €** p. 2 □
 Bach : Les six motets. The Sixteen, Christophers. CDH55417 **9,60 €** p. 2 □
 Bartok : Mikrokosmos 6 et autres œuvres pour piano. T... CDA68123 **15,36 €** p. 2 □
 Bartók : Mikrokosmos 5 et autres œuvres pour piano. T... CDA68133 **15,36 €** p. 2 □
 Bloch, Dallapiccola, Ligeti : Œuvres pour violoncelle... CDA68155 **15,36 €** p. 2 □
 Brahms : Les deux concertos pour piano. Hough, Wiggle... CDA67961 **15,36 €** p. 2 □
 Bruch : Œuvres pour violon et orchestre. Liebeck, Bra... CDA68060 **15,36 €** p. 2 □
 Bruch : Quintettes et Octuor pour cordes. The Nash En... CDA68168 **15,36 €** p. 2 □
 Byrd : Les trois messes. Baker. CDA68038 **15,36 €** p. 2 □
 Manuel Cardoso : Requiem, Lamentations, Magnificat & ... CDA68252 **15,36 €** p. 2 □
 Catoire : Musique pour piano. Hamelin. CDH55425 **9,60 €** p. 2 □
 Erik Chisholm : Concerto pour violon - Suite de Danse... CDA68208 **15,36 €** p. 2 □
 Chopin : Œuvres pour piano. Tiberghien. CDA68194 **15,36 €** p. 2 □
 Chopin, Schubert : Sonates pour violoncelle. Isserlis... CDA68227 **15,36 €** p. 2 □
 Chopin : Impromptus, valses et mazurkas. Kolesnikov. CDA68273 **15,36 €** p. 2 □
 Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues. Nikolayeva. CDA66441/3 **37,92 €** p. 2 □
 Chostakovitch, Kabalevski : Sonates pour violoncelle... CDA68239 **15,36 €** p. 2 □
 Dussek : Concertos pour piano. Shelley. CDA68027 **15,36 €** p. 2 □
 Elgar : Caractacus, op. 35. Llewellyn, Thomas, Wood, ... CDA68254 **15,36 €** p. 2 □
 Fauré : Intégrale de la musique pour piano. Stott, Ro... CDS44601/4 **22,56 €** p. 2 □
 Feldman, Crumb : Œuvres pour piano. Osborne. CDA68108 **15,36 €** p. 2 □
 Haendel : Joshua. oratorio. Ainsley, Kirkby, Bowman, ... CDA66461/2 **30,72 €** p. 2 □
 Lassen, Scharwenka, Langgaard : Concertos pour violon... CDA68268 **15,36 €** p. 2 □
 Martinu : Intégrale de l'œuvre pour violon et orchest... CDS44611/4 **22,56 €** p. 2 □
 Mozart : Sonates pour violon, vol. 4. Ibragimova, Tib... CDA68164 **15,36 €** p. 2 □
 Dimitar Nenov : Œuvres pour piano. Varbanov, Tabakov. CDA68205 **15,36 €** p. 2 □
 Owain Park : Œuvres chorales. Layton. CDA68191 **15,36 €** p. 2 □
 Parry : Trios pour piano n° 1 et 3. Trio Leonore. CDA68243 **15,36 €** p. 2 □
 Reger : Mélodies. Bevan, Martineau. CDA68057 **15,36 €** p. 2 □
 Schumann : Novelletten & Nachtstücke. Driver. CDA67983 **15,36 €** p. 2 □
 Donald Swann : Mélodies. Lott, Rudge, Ainsley, Willia... CDA68172 **15,36 €** p. 2 □
 Taneiev, Rimski-Korsakov : Trios pour piano. Trio Leo... CDA68159 **15,36 €** p. 2 □
 Michael Tippett : Symphonies n° 3, 4 et en si bémol. ... CDA68231/2 **30,72 €** p. 2 □
 Vaughan Williams : A London Symphony et autres œuvres... CDA68190 **15,36 €** p. 2 □
 Musique pour Sainte Catherine d'Alexandrie. The Binch... CDA68274 **15,36 €** p. 2 □

